

VOL. 26 N°2

44 000 EXEMPLAIRES

# GRAFFICI



PROFESSION : PHOTOGRAPHE NATURE

AVRIL 2025



Photo : Éric Deschamps

## SOCIÉTÉ

Des nouveaux arrivants par centaines  
en Haute-Gaspésie

## DOSSIER

Quel avenir pour nos stations de ski?

## CULTURE

L'histoire d'amour entre le cinéma gaspésien  
et louisianais



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER  
DE LA GASPÉSIE



## SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE

Le printemps est arrivé ! Notre équipe prépare actuellement la prochaine saison de travaux en ayant en tête les nombreux défis à relever. Rappelons-nous, en tout temps, qu'aux abords des voies ferrées, la prudence est de mise.

Tout le personnel de la Société du chemin de fer de la Gaspésie vous dit merci pour votre confiance !

# Parce que nous sommes en 2025!



**GILLES GAGNÉ**  
ÉDITORIALISTE  
redaction@GRAFFICI.ca

Le 14 mars, le nouveau premier ministre du Canada, Mark Carney, a choisi Chrystia Freeland, ex-ministre des Finances, comme ministre des Transports dans un cabinet qui n'a été en fonction que quelques jours, le temps du déclenchement d'une campagne électorale.

Lors d'une campagne électorale, seulement quelques ministres gardent leurs fonctions, comme le ministre des Finances, le ministre de la Justice et, étant donné le contexte chaotique créé par le président américain Donald Trump, celles et ceux qui jouent un rôle déterminant dans l'apaisement des tensions entre les États-Unis, l'incendiaire dans l'histoire, et le Canada, le sinistré.

Comme il est possible que Mark Carney soit élu premier ministre du Canada le 28 avril, il est aussi possible que Chrystia Freeland reste aux Transports, bien que rien ne soit assuré à ce sujet. Si le mandat de M. Carney est fort, il aura les coudées franches pour renouveler son équipe, mais garder des valeurs sûres comme M<sup>me</sup> Freeland sera un atout.

Si sa nomination aux Transports est perçue comme un recul dans son plan de carrière, c'est parce que ce ministère est rarement confié à une ou un visionnaire. Depuis 50 ans, un seul ministre fédéral des Transports s'est vraiment distingué, David Collenette.

Il serait donc intéressant que M<sup>me</sup> Freeland y voie un grand défi, les transports constituant un parent pauvre des ministères fédéraux, surtout sur le plan du transport ferroviaire de passagers. Bien des pays du Tiers Monde jouissent de services infiniment plus performants que ceux du Canada. Si les mots « ferroviaire » et « performance » se retrouvent dans une même phrase ici, le mot « désastreuse » doit être accolé au second.

Pensons-y. Les trains de passagers étaient plus rapides il y a 50 ans que maintenant, partout au Canada, à part certains trains de banlieue hors de la responsabilité de notre « transporteur national », VIA Rail. Aucun pays soi-disant développé n'affiche un si piètre bilan, et peut-être aucun pays, point.

## Ignorance ou incurie, naïveté ou mépris?

Les principales causes de cette réalité découlent d'un manque de vision de nos élus, fédéraux et provinciaux, qu'on pourrait appeler ignorance ou incurie, et d'une naïveté, qu'on pourrait appeler mépris, quant aux services à donner au public.

Après un long manque d'inspiration pour identifier le legs qu'il laissera, Justin Trudeau a annoncé, trois semaines avant son départ officiel, la venue d'un TGV entre Québec et Toronto, un projet de 80 à 120 milliards de dollars (G\$) qui a très peu de chances de se réaliser avant 2045, ou de se réaliser tout court. Des centaines de millions de dollars ont après tout été engloutis depuis 35 ans dans des études portant sur ce projet.

Il y a 30 ans cette année, le gouvernement libéral de Jean Chrétien a privatisé le Canadien National (CN), le principal transporteur de marchandises par rail au pays, après un « ménage » réalisé par les conservateurs de Brian Mulroney visant à le rendre plus attrayant pour les « investisseurs », qu'on devrait toujours appeler spéculateurs.

Jean Chrétien et Brian Mulroney, avant sa mort, ont vanté cette « excellente affaire », dans laquelle le gouvernement fédéral a obtenu 2,2 G\$.

Tous deux, et d'autres, ont vanté et vantent encore les résultats financiers du CN, comme si les dividendes versés au secteur privé et générés par la surfacturation envoyée à des expéditeurs constituaient une occasion de se réjouir. Ces expéditeurs refilent bien sûr la facture à leurs clients et ultimement, au public.

Le CN déclare régulièrement un taux de profit de 35%. Le tiers de ses revenus d'affaires prend donc la forme de dividendes versés à des boursicoteurs. Connaissez-vous beaucoup de vos placements qui donnent légalement du 35%?

L'objectif de la compagnie est régulièrement écrit dans son rapport annuel: faire davantage de profits à partir du volume de marchandises actuel.

Il ne s'agit donc pas de maximiser le volume de fret ferroviaire, pendant que les camions, nécessaires, mais trop lourds, et circulant sur de trop longues distances, laissent nos routes en lambeaux. Qui paie pour les routes? Davantage les contribuables ordinaires que les riches actionnaires du CN.

De plus, le CN fait la vie dure à VIA Rail, donc au transport de passagers, en priorisant ses marchandises lors de rencontres de convois entre trains de fret et de passagers. Normal? Au Canada, oui, mais ailleurs dans le monde, non! Sous Joe Biden, même le gouvernement américain a adopté une loi priorisant les trains de passagers. Jusqu'à récemment, Donald Trump n'avait pas encore adopté de décret pour défenestrer cette loi.

## La Gaspésie dans tout ça?

Le cas gaspésien sort un peu du modèle moyen d'autres régions du Québec. La population régionale a réussi, à force de revendications, à sauver son réseau ferroviaire de Matapédia à Gaspé en dépit de divers écueils.

La Société du chemin de fer de la Gaspésie, une compagnie sous contrôle municipal offrant le service de transport de marchandises, a démontré une imagination remarquable pour optimiser le volume de bois d'œuvre, de copeaux, de ciment et de composantes éoliennes passant sur un réseau qui appartient depuis 2015 à Transports Québec.

Les Gaspésiens sont toutefois encore mal servis par VIA Rail, un transporteur public largement dominé par des spécialistes du désengagement. On y annule des trains à la moindre occasion, souvent à la dernière minute.

Il est aussi vrai que le contexte d'exploitation des trains de passagers est défavorable au transporteur: financement inadéquat, matériel roulant insuffisant et largement dysfonctionnel et, à la source de ces problèmes, des politiciens ignorants et sans envergure sur le plan des transports.

On entend, en Gaspésie, la direction de VIA Rail insister sur

un retour entre Matapédia et Gaspé uniquement quand la voie ferrée sera entièrement réparée. Pourtant, VIA Rail a suspendu son train Montréal-Gaspé par étapes en 2011 et 2013; il peut donc aussi revenir par étapes. Ça coule de source, alors qu'il est primordial de regagner la clientèle au plus coupant.

Depuis deux ans, plus de 19 000 personnes ont signé la pétition de la Coalition des Gaspésiens pour le retour du train de passagers de VIA Rail, graduellement, donc à New Carlisle d'abord et à Gaspé dès que la voie ferrée y sera praticable. Les signatures entrent toujours.

Pourtant, les politiciens nationaux tardent à appuyer la Coalition pour des raisons obscures. Diane Lebouthillier s'est distinguée par ses souffles chauds et froids, surtout froids en fait, sur la question du chemin de fer au-delà de Port-Daniel.

À Québec, Catherine Blouin, de Bonaventure, et Stéphane Sainte-Croix, de Gaspé, mettent régulièrement le chemin de fer dans leur bilan annuel, et il est vrai que sécuriser la somme de 872 millions de dollars pour sa réfection est étonnant. Les nombreux retards imputables à la lenteur de publication des appels d'offres de Transports Québec ont toutefois considérablement nui à l'avancement de la réfection.

Il est temps, à quelques semaines de la réouverture du tronçon à New Carlisle, de s'assurer que la voie ferrée serve aussi du monde.

L'élection fédérale constitue l'occasion rêvée pour « planter » ce sujet régional dans la campagne.

En abolissant la taxe carbone, Mark Carney a promis d'autres mesures compensatoires pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre au pays.

Vite moderniser la flotte de VIA Rail, augmenter son anémique fréquence de trains et mettre le CN au pas avec une loi digne de 2025 pour prioriser les passagers corrigeraient des pratiques dépassées, impensables ailleurs.

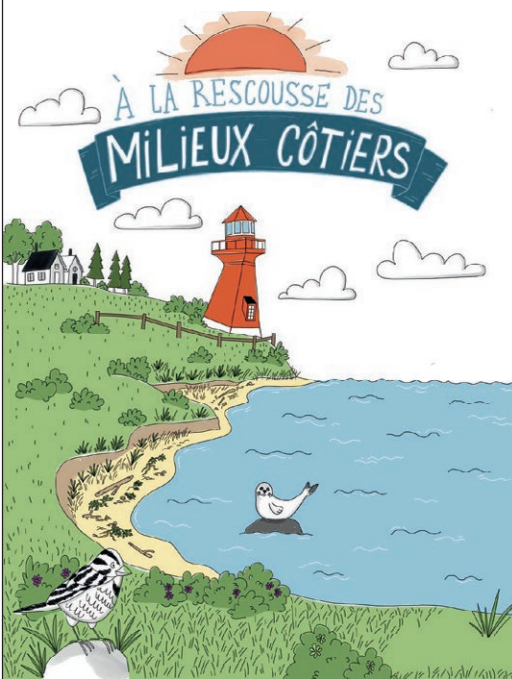
Ce serait aussi une façon de corriger « l'oubli » de Justin Trudeau lors de l'annonce du TGV, alors que les services régionaux ont été totalement escamotés.

**CONCOURS**  
d'écriture  **GRAFFICI**

VOIR LE TEXTE GAGNANT DE LA  
CATÉGORIE ADULTE EN PAGES 12 ET 13



Il est encore temps de participer  
pour les catégories élève du primaire  
et élève du secondaire



# Un projet qui laisse sa marque pour protéger nos côtes

Le projet *À la rescousse des milieux côtiers* vise à sensibiliser la population aux bonnes pratiques pour protéger les écosystèmes littoraux. Il s'appuie sur une **bande dessinée** illustrée par Fannie Desmarais, des **ateliers scolaires** et des **capsules vidéo** pour illustrer les impacts des usages problématiques sur ces milieux fragiles. En encourageant une prise de conscience collective, il met de l'avant des actions concrètes pour assurer leur préservation.

13  
écoles  
visitées

Plus de  
325 élèves  
rencontrés

65  
partenariats  
créés

1500  
exemplaires  
distribués



POUR EN  
SAVOIR PLUS



LES PERSONNAGES

## Témoignages

« J'ai appris beaucoup de notions que j'ignorais avec votre BD. Merci. Très instructif! Cette BD devrait circuler dans les écoles. »

« Votre BD m'ayant fait connaître l'importance du bois de mer, la prochaine fois que je ferai un feu sur la grève avec mes petits enfants, j'apporterai d'autres bûches et j'expliquerai aux enfants l'importance du geste. »

### Contribue, toi aussi !

Participe à la réduction de déchets sur la plage



Laisse en place le bois de grève



Garde tes distances avec les animaux sur l'eau



Comprends les enjeux de l'érosion côtière

Repère les espèces exotiques envahissantes



Préserve la laisse de mer



Un grand merci à tous les partenaires qui ont permis la réalisation et la diffusion de ce beau projet.

Un merci particulier aux partenaires financiers et commanditaires :



Présenté par



sensibilisation.  
concertation.  
action.

Ce projet a été rendu possible grâce à une contribution du Programme Interactions communautaires, lié au Plan d'action Saint-Laurent 2011-2026, et mis en œuvre par les gouvernements du Canada et du Québec.

# Éric Deschamps : un original a changé sa vie



**JOHANNE FOURNIER**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**CAP-CHAT** | En 2016, Éric Deschamps abandonne tout pour débarquer à Cap-Chat. À 25 ans, incapable d'expliquer pourquoi, il ressent le besoin de voir autre chose. Sa famille et ses amis sont inquiets. Puis, une première rencontre avec un orignal dans les Chic-Chocs change complètement le cours de sa vie. Elle deviendra la bougie d'allumage d'une carrière à laquelle il n'avait jamais pensé : photographie de nature sauvage.

Né à Saint-Basile-le-Grand, sur la Rive-Sud de Montréal, Éric Deschamps y a vécu jusqu'à l'âge de 25 ans. Titulaire d'un

certificat en comptabilité de l'Université du Québec à Montréal, le jeune homme étudiait au baccalauréat en actuariat dans le même établissement. « Je croyais depuis toujours que les *maths* représentaient mon avenir et que c'était l'entrepreneuriat qui m'était destiné. Mes parents étaient des entrepreneurs dans le domaine de l'acier. » Passionné de technologie, il travaillait chez Apple pendant ses études.

En 2016, il décide de faire le grand saut. En deuxième année d'actuariat, il abandonne tout. « Je savais qu'il fallait que je fasse autre chose, mais je ne savais pas quoi. » Presque 10 ans plus tard, il n'est toujours pas capable de dire pourquoi il devait changer d'air.

## Déménagement à Cap-Chat

Il déménage donc à Cap-Chat, dans un petit appartement appartenant à son frère Ugo, qui

habite dans cette municipalité depuis un certain temps. « Quand je suis arrivé ici, je n'avais jamais fait de photo ni monté de montagnes, se souvient-il. Je n'ai même aucun souvenir d'avoir monté le mont Saint-Hilaire, près de chez moi, ni même d'avoir regardé le ciel ou les étoiles. »

Installé en Haute-Gaspésie depuis peu de temps, quelqu'un lui propose alors une randonnée sur le mont Ernest-Laforce, dans le parc national de la Gaspésie. Déjà totalement renversé par le paysage à perte de vue qui s'ouvrait devant lui, sa première rencontre avec un orignal demeure à jamais gravée dans sa mémoire. « Ça paraissait qu'il était vieux, décrit-il. Ses yeux étaient abimés. Il portait une cicatrice. Mais, il avait un beau panache. »

Celui qui était déjà fanatique de solitude, qui ne connaissait que le bruit du métro de Montréal et des déneigeuses, découvre alors un

nouveau monde. « Ça a tout changé », confirme-t-il. C'est ainsi que lui vient l'idée d'acheter son premier appareil photo. « C'était pour montrer à ma famille que je faisais quelque chose, rigolait-il. Je prenais des photos à gauche et à droite. Elles n'étaient pas très bonnes! »

## Rencontre marquante

Le 2 novembre 2016, Éric Deschamps fait une autre rencontre marquante. « Je suis tombé sur un troupeau d'orignaux. Il y en avait partout! Sur le mont Ernest-Laforce, une femelle orignal est venue vers moi. J'ai tout filmé. Puis, j'ai décroché mon appareil photo de son trépied. Elle s'est amusée avec mon trépied et l'a plié. Je reculais et elle continuait à s'approcher de moi. J'ai mis cette vidéo sur Facebook. Elle a été virale! » Cette rencontre a été l'élément déclencheur pour le motiver à aller vers les



Éric Deschamps est photographe de nature sauvage.

Photo: Éric Deschamps

ON VOUS VOIT COMME PERSONNE

Depuis **60** ans

Pour souligner notre 60<sup>e</sup> anniversaire, nous vous réservons des **surprises** chaque mois, de février à juin!

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

Découvrez nos promotions exclusives et nos événements festifs.

**OPTO**  
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ  
8-A, rue de la Cathédrale  
**418 368-2122**

Dr Louis Thibault  
Dre Lucie Tremblay  
Dr Pascal Soucy  
Optométristes

animaux. « J'avais le goût de trouver le moyen de rendre justice à leur beauté », spécifie-t-il.

L'homme aujourd'hui âgé de 33 ans n'a jamais suivi de cours de photographie. « J'ai appris à 100 % sur Internet. J'ai longtemps fait seulement des photos d'originaux. Ce sont ces animaux qui ont bouleversé ma vie. J'étais tellement bien avec eux! J'avais toujours hâte au lendemain pour aller dehors et essayer de les trouver. Ce sont ces animaux qui m'ont donné le goût d'un monde meilleur. »

Tout en faisant de la photo, Éric Deschamps a travaillé de 2016 à 2020 à l'Auberge de montagne des Chic-Chocs, perchée à 615 mètres d'altitude, au cœur de la réserve faunique de Matane, située au sud de Cap-Chat. « À 5 h du matin, j'étais dehors pour essayer de trouver des originaux! »

### Nature en vue

Au début de la pandémie, Éric Deschamps prend la décision de se consacrer exclusivement à la photographie. « Je me suis dit qu'il y avait assez de gens qui aimaient mes photos pour que je sois prêt à prendre le risque. » L'entreprise Nature en vue prend ainsi son envol. En septembre 2020, il fait imprimer des calendriers d'originaux, d'oiseaux, de renards et de nature sauvage. Puis, il publicise ses calendriers sur les réseaux sociaux. En quelques minutes, il est renversé par le flot de commandes qui entre. En peu de temps, il vend pour environ 10 000 \$ de calendriers. Son étonnement est à son plus fort.

En plus d'un calendrier, le photographe publie annuellement, depuis quatre ans, un magazine de 70 à 75 pages. « Je raconte en images et en textes mes récits d'aventures au Québec. Je visite toutes les régions. Le Québec est tellement beau et riche en matière d'observation. Je reçois tellement de commentaires de gens qui me disent découvrir le Québec grâce à mes magazines! Je donne aussi des conseils en photo de plein air. Les gens aiment ça parce que c'est pur et vrai à 100 %. Ce n'est pas écrit en français de France. C'est écrit dans mon style. C'est atypique. »

Le volume 1 de *Nature en vue le magazine* a d'abord été imprimé à 3000 exemplaires. « En 17 heures, je les ai tous vendus, se souvient-il. Je suis retourné vers mon imprimeur et j'en ai fait réimprimer 5000! » Le volume 4 sortira à la fin avril ou au début mai et sera imprimé à 5000 copies. « Les calendriers et les magazines, c'est une roue qui tourne », constate-t-il.

Pour l'automne 2026, pour célébrer ses 10 ans de carrière, l'artiste prépare un livre qui sera publié par les Éditions Cardinal. « Ce sera un beau livre qui racontera mes débuts, l'histoire d'un orignal que j'ai suivi pendant quatre ans, mes rencontres avec les animaux, le récit de mes moments clés en Gaspésie, mon cheminement professionnel et créatif. »

### Cœur d'enfant

Par son art, Éric Deschamps souhaite inspirer

les gens, les dépayser. « J'aime écrire, prendre des photos et faire des vidéos. J'ai un cœur d'enfant pour la nature. Mon rôle est de montrer le beau; c'est mon créneau! Mes photos servent à imager ma connexion avec la nature. Le côté aventure est aussi important pour moi. Je ne suis pas un activiste, je n'aime pas les sujets polarisants. »

Que ce soit en camping, en kayak, en raquette ou en ski, le photographe de nature sauvage croit cependant que, pour connaître la nature, il faut investir beaucoup de temps.

Seul dans la nature et au contact des animaux, tant de jour que de nuit, le Haut-Gaspésien d'adoption a le sentiment de vivre dans un monde à part. « Tout va mal, philosophe Éric Deschamps. Les médias le rapportent. Mais moi, je suis tellement loin de ça! Il y a du beau dans ma vie. Il n'est pas à la télévision ou entre quatre murs de béton : il est dehors. L'eau est pure et bonne, les arbres sont magnifiques. On est dans un secteur où on a quatre saisons tellement différentes qu'il est facile de créer du positif et de produire de merveilleux souvenirs. Il faut encourager le monde à se connecter avec la nature. Je pense qu'on a besoin de ça. »

Le trentenaire croit que les gens sont de moins en moins courtois et indifférents les uns par rapport aux autres. « Mais, dans la nature, les gens sont plus ouverts, se parlent plus naturellement, parce que leur sensibilité et leur côté rose prennent le dessus, observe-t-il. En se connectant avec la nature, les gens se connectent aussi ensemble. Moi, je le fais au travers de mes images d'animaux, de plein air, d'expéditions et d'aventures. »

### Exposition

Une exposition regroupant plusieurs œuvres d'Éric Deschamps est en cours dans les locaux de la Société d'histoire de La Haute-Gaspésie à Sainte-Anne-des-Monts. Plusieurs personnes sont venues rencontrer le photographe lors du vernissage de l'exposition qui s'est tenu le 27 novembre. « C'est rare que les gens me voient, admet l'artiste solitaire. Ça a été merveilleux! J'ai reçu assez d'amour pour les cinq prochaines années! Je n'aurais jamais pu prédire tous les témoignages que les gens me partagent. Au fil des années, je réalise combien j'ai touché de monde, combien je les ai fait pleurer. »

Un encan silencieux a été organisé lors de l'événement au profit de la Fondation Louise-Amélie, qui apporte son aide et son soutien aux femmes victimes de violence et à leurs enfants. L'œuvre, qui a permis d'amasser 700 \$, représente un pluvier argenté. « Le titre de cette image est *Douceur*, précise son auteur. C'est un oiseau fragile. C'est une image que j'ai spécialement choisie pour sa fragilité, mais aussi pour son équilibre, pour sa force et pour sa vulnérabilité. »



Sa première rencontre avec un orignal a complètement changé le cours de la vie d'Éric Deschamps.



La photo d'un pluvier argenté intitulée *Douceur*, dont les profits de la vente ont entièrement été versés à la Fondation Louise-Amélie.

# La guerre commerciale et la crise climatique : on fait comment ?

MONT-LOUIS | Le 4 mars 2025 aurait pu être une journée parmi tant d'autres. Invités à un souper chez des amis, nous passons à la SAQ pour choisir une bouteille de vin. La scène était épique : les employés vidaient les étagères du vin américain. Aujourd'hui n'était pas une journée comme les autres. Au retour, nous écoutons Trump faire son discours au Congrès présentant ses mesures étourdissantes et consternantes. Je me rends compte combien il est difficile de réconcilier tout ce que nous savons du libre-échange et des règles du droit, avec ce à quoi Trump nous convie.



**JULIE REID FORGET**

CHRONIQUEUSE

redaction@GRAFFICI.ca

Cette guerre aura des conséquences importantes sur l'économie canadienne. Elle est peut-être temporaire pour quelques mois ou années, mais ce sera pénible néanmoins. Nos ministres sont devenus des réguliers sur CNN et ils le nomment clairement : l'objectif est de mettre le Canada en faillite pour forcer l'annexion. Les Canadiens sont donc conviés à se réinventer, plus que pendant la pandémie ! Devant une obligation de militarisation, le sacrifice sera réel : un transfert des dépenses normales de l'État vers des dépenses liées à la guerre tarifaire, voire la sécurité nationale.

## L'affaire de tous : se serrer les coudes et la ceinture

Nos entreprises crient à l'aide, avec raison, mais il serait prudent d'éviter de saupoudrer trop vite pour protéger nos finances publiques. S'il y a une augmentation des taxes et des impôts pour financer la guerre commerciale, notamment pour activer des projets d'infrastructure, elles doivent servir au plus grand nombre. Cette guerre commerciale est donc l'affaire de tous : les consommateurs devront acheter canadien et local pour aider les entreprises à survivre à cette guerre et ils devront aussi réduire leurs dépenses et entrer en mode épargne. Les entreprises devront probablement s'endetter temporairement pour optimiser les étapes de la chaîne d'approvisionnement en trouvant des alternatives canadiennes et européennes. Ce sera long et pénible. Le plus triste serait de voir

nos entreprises déménager aux États-Unis. Nos gouvernements trouveront des solutions, mais gare aux subventions tous azimuts, car nous aurons besoin d'argent pour des choses peut-être plus graves comme la sécurité nationale. Bref, il faudra se serrer les coudes et la ceinture.

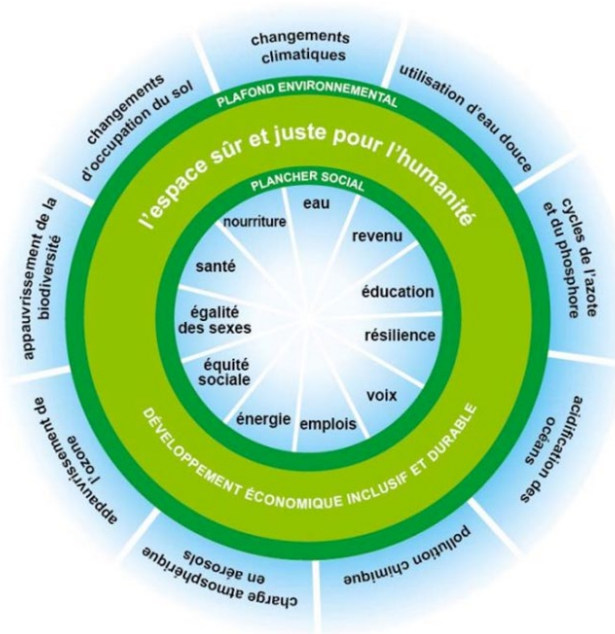
## Une restructuration payante pour l'économie et le climat

Si nous voulons que ce sacrifice soit payant à long terme, mieux vaut le faire dans une perspective utile non seulement à la guerre tarifaire, mais aussi à la crise climatique, qui ne prendra pas de pause.

L'économie à laquelle nous convie Trump est une économie nationaliste repliée sur elle-même contre tous les principes du libre-échange encore enseignés dans les cégeps en ce moment. Mais, il y a certains enjeux avec le libre-échange, notamment les GES. Il y a étonnamment quelques points communs entre l'économie nationaliste et l'économie écologique, vraiment pas au niveau des objectifs ni même des moyens, mais dans certains résultats. Cependant, le nationalisme a des objectifs bien contraires à ceux de la transition socioécologique, surtout dans l'inclusion des diversités humaines et naturelles.

## De la transition énergétique au nationalisme frontal

Historiquement, le modèle libre-échangiste visait à favoriser le commerce entre les pays et éviter les guerres souvent causées par la distribution inégale des ressources sur la planète. C'est plutôt la gauche qui questionnait certains aspects de ce modèle, notamment parce que les entreprises peuvent librement profiter des lois environnementales et sociales moins res-



Ce diagramme proposé par l'économiste Kate Raworth illustre le plafond environnemental et le plancher social de la transition socio-écologique. La transition est réussie lorsqu'on se situe à l'intérieur du beigne.

Photo : Un espace sûr et juste pour l'humanité. Oxlam. 32 pages

**JEUX DES 50 ANS +**  
MARRON LEBON DU LA MARRONNE

Inscrivez-vous avant le 5 avril et courez la chance de gagner un panier cadeau d'une valeur de 500 \$ !

**Date limite d'inscription : 9 mai 2025**

inscriptionsjeux@telus.net 418-388-5099 p.2

**Chandler**

19e édition

**Chandler**  
12 au 15 juin 2025

Pour toutes informations sur la programmation, l'hébergement, notre **GRAND TIRAGE** ou pour vous inscrire en ligne, consultez notre site internet :

**jeuxdes50ansetplusjim.com**

Inscrivez-vous en ligne et courez la chance de gagner l'un de nos deux paniers cadeaux d'une valeur de 300 \$ chacun !

**MRC DU ROCHER-PERCÉ**

trictives ailleurs; l'exportation à outrance peut aussi causer la disparition des économies de proximité. Le gouvernement Trump et certains pays riches se sont mis à questionner le libre-échange, notamment lorsqu'ils ont remarqué l'ampleur du contrôle de la Chine sur la chaîne d'approvisionnement minérale et technologique des batteries, des véhicules électriques et même du secteur militaire.

Cette situation a donné du vent dans les voiles du mouvement de transition énergétique, qui s'est trouvé, en partie du moins, une vocation de sécurité nationale. La transition énergétique désigne « une modification structurelle profonde des modes de production, de distribution et de consommation de l'énergie. Elle vise à [...] décarboner l'économie. C'est un volet essentiel de la transition écologique globale »<sup>1</sup>.

### De la transition énergétique à la transition socioécologique

Plus largement, la transition écologique désigne « une transformation sociétale qui mène d'un modèle de production et de consommation non soutenable, priorisant la croissance économique vers un modèle qui respecte les limites de la planète »<sup>2</sup>. On dit aussi transition socioécologique, qui est plus inclusive des questions de justice sociale associée à la transition. Les Gaspésiens connaissent bien le cas du caribou qui illustre comment une adaptation écologique ratée s'est transformée en une adaptation sociale pénible : l'inertie provinciale a mis la Haute-Gaspésie dans une situation d'injustice. Pour protéger le caribou et la communauté, désormais, il faut investir pour accompagner la transformation qui aurait pu se passer plus doucement si le Québec avait rempli ses obligations de protection d'une espèce en péril bien avant.

La transition socioécologique est probablement une réponse plus compatible à la guerre tarifaire que la continuité économique proposée par le courant moins transformateur de la transition énergétique, surtout dans l'accroissement de l'artificialisation du territoire pour des projets d'exportation, alors qu'une économie intérieure de résilience doit être développée face aux tarifs.

### L'économie écologique comme réponse à la guerre tarifaire

L'économie écologique est ce qui accompagne la transition. C'est une économie composée d'économie de proximité, de circularité, de valeur ajoutée, de sobriété, de protection et de mise en commun dans le but d'assurer un respect des limites planétaires<sup>3</sup>. En effet, certaines économies locales ont été affectées par le libre-échange, réduisant la résilience



La frontière américaine et canadienne : nos sociétés vivent côte à côte, imbriquées l'une avec l'autre depuis toujours.

Photo : REUTERS/Brian Snyder

économique, voire même l'occupation, de certains villages, villes, voire régions. Toutefois, à choisir, il demeure plus souhaitable de créer des conditions favorisant l'économie locale sans empêcher le libre-échange; par exemple, une économie locale pour la majorité des besoins (alimentaire, habitation, etc.) et une économie internationale pour les produits spécialisés impossibles à faire dans chaque village (aéronautiques, éoliens, pharmaceutiques, etc.).

Il y a lieu aussi de miser sur la valeur ajoutée : les deuxième et troisième transformations du bois par exemple. Les ministères ont beaucoup subventionné ces efforts d'augmentation de la valeur ajoutée dans l'industrie forestière avec des résultats mitigés. Peut-être que les tarifs deviendront l'incitatif d'innovation? En augmentant la valeur des produits du bois, on peut potentiellement réduire le volume requis pour faire du profit et mieux protéger certaines forêts essentielles.

### La récession et l'économie solidaire, sobre et sociale

Dans l'économie nationaliste que nous propose Trump, le Canada se trouve isolé et très loin des autres marchés. Les coûts de ces transformations économiques seront énormes, étant donné que nos économies sont imbriquées depuis toujours. Cette guerre commerciale sera

douloureuse pour nos finances et, espérons-le, les Américains en réaliseront tout le ridicule. Dans tous les cas, il faudra une posture solidaire; accepter une dose de sacrifice dans cette période de guerre commerciale. Par exemple, si nous ne consommons que l'essentiel et canadien, donc une consommation sobre, nous pourrions passer à travers en évitant un trop fort endettement, surtout si les taxes doivent être augmentées ou les services publics réduits. Puis, au final, nous aurons appris, pour la crise climatique, comment bien vivre sans excès, une notion essentielle de la transition.

D'ailleurs, les Collectivités ZÉN de la Gaspésie est une des initiatives nationales qui invite au dialogue et au passage à l'action. Malgré l'urgence de la guerre commerciale, il sera important de rester à l'écoute et de comprendre la transition socioécologique comme moyen de faire face au nationalisme américain.

### La création d'emplois, les limites planétaires et les pays riches de demain

L'économie de Trump n'a aucun intérêt pour les limites planétaires, la biodiversité et le climat. Même qu'à voir le niveau d'inquiétude exprimée par les employés des parcs nationaux

américains, il est possible que Trump autorise l'exploitation minière et pétrolière dans des lieux sensibles et protégés par la loi à perpétuité.

Nous sommes plusieurs à être convaincus que dans les années à venir, la richesse d'un pays, d'une région, d'un village sera liée à sa réussite d'avoir su préserver l'équilibre entre le développement, la protection et l'occupation du territoire. Les communautés qui créeront d'autres emplois dans la recherche de cet équilibre seront les plus riches, car elles auront créé les conditions d'attachement territorial essentielles à une vie bonne et à une résistance aux différents risques. Le *Trumpland*, lui, sera probablement dévasté par le *drill, baby, drill*.

Bref, vous avez toujours rêvé d'acheter moins et local pour augmenter votre épargne? Voilà le moment parfait : un effort patriotique pour prévenir l'annexion! Fini ce vin américain et prenez un panier en abonnement à votre fermier local : il aura besoin de vous. Finalement, en cette année électorale et dans ce nouvel univers dramatique, il faudra des élus solides, car la guerre commerciale se fera en tandem avec la crise climatique.

1. Outils sur la transition (consulté le 6 mars 2025). Transition en commun, Université de Montréal.

2. Ibid.

3. Zage-Mendes A., Bissonnette J.-F., Dupras J. (2022). *Une économie écologique pour le Québec : Comment opérationnaliser une nécessaire transition*, Presses de l'Université du Québec.

Ma prof, c'est juste une

**CE QU'ILS APPRENNENT À LA MAISON,  
ILS L'AMÈNENT À L'ÉCOLE.**

Le respect, le devoir de tous.

# La Haute-Gaspésie, terre d'accueil de plusieurs centaines de nouveaux arrivants



**JOHANNE FOURNIER**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**SAINTE-ANNE-DES-MONTS** | La Haute-Gaspésie attire de plus en plus de nouveaux arrivants. Au cours de la dernière année seulement, elle est devenue la terre d'accueil de quelque 400 personnes venues d'ailleurs. En provenance notamment de la Côte-d'Ivoire, du Cameroun, de l'Ukraine, de la France, de la Belgique, du Portugal et d'autres régions du Québec, ils sont devenus Hauts-Gaspésiens d'adoption.

En deux ans seulement, la communauté africaine de La Haute-Gaspésie s'est enrichie de 125 nouveaux arrivants.

## Haute-Gaspésie me voici!

« On ne sait pas toujours pourquoi ils ont décidé de venir vivre ici », admet le directeur de Haute-Gaspésie me voici!, Éric Archambault. Le nouvel organisme, qui regroupe les services de Place aux jeunes en région et du Service d'accueil des nouveaux

arrivants, offre un accompagnement complet à toutes les personnes qui choisissent de s'établir en Haute-Gaspésie, quel que soit leur âge ou leur provenance. Haute-Gaspésie me voici! soutient également les initiatives locales favorisant l'intégration des personnes issues de l'immigration au sein de la communauté.

L'organisme n'a pas systématiquement rencontré tous les 400 nouveaux arrivants de la dernière année. « Ils n'ont pas tous passé par nous », indique M. Archambault, qui assure la direction depuis novembre 2023.

Mais, ceux qui cogent à la porte de l'organisme peuvent compter sur une aide élargie. « On a des gens du Cameroun qui sont arrivés en octobre en gougounes, se souvient le directeur. On les a amenés chez Partagence [une ressource axée sur la réponse aux besoins de base des personnes vivant sous le seuil de la pauvreté] pour trouver des vêtements pour la saison. Souvent, ce sont des gens qui sont passés par Montréal et qui n'ont pas toujours un parcours facile. Parfois, ils se sont sauvés de leur pays. »

Si la vie en Haute-Gaspésie peut sembler meilleure pour plusieurs d'entre eux, d'autres doivent composer avec certains aspects plus sombres. « Il y a des familles qui vivent dans un 3 et demi, alors qu'ils devraient vivre dans un 6 et demi »,

donne-t-il comme exemple. Mais, dans l'ensemble, l'intégration se passe plutôt bien, et ces nouveaux arrivants apportent leurs talents, leurs espoirs, leurs savoirs et leurs histoires qui méritent d'être entendues. « Je trouve ça vraiment enrichissant, souligne M. Archambault. Ils contribuent au développement de notre région démographiquement et économiquement. »

## De la Côte-d'Ivoire à Sainte-Anne-des-Monts

Béline Ahou, de la Côte-d'Ivoire, est débarquée à Montréal le 18 octobre 2023 avec son fils Elasse, âgé de 3 ans et demi. Deux jours plus tard, la femme et l'enfant sont arrivés à Sainte-Anne-des-Monts. Ferdinand Kouassi, le mari de M<sup>me</sup> Ahou, a rejoint sa famille plus tard, soit le 12 décembre 2023.

Infirmière dans son pays depuis trois ans, Béline Ahou est venue suivre la formation en soins infirmiers offerte à Sainte-Anne-des-Monts par le cégep de la Gaspésie et des Îles, qu'elle a complétée en juin. Pendant sa formation à temps plein, elle travaillait comme préposée aux bénéficiaires au CHSLD de Cap-Chat.

La situation professionnelle de son mari est moins rose. L'arpenteur-géomètre devra faire une formation d'appoint, mais seulement après avoir obtenu sa résidence permanente. De plus, il n'y a qu'un seul bureau d'arpenteurs-géomètres à Sainte-Anne-des-Monts. En attendant, il fait l'entretien ménager à la Résidence Vita Nobilis de Sainte-Anne-des-Monts.

La première difficulté pour Béline a été le froid, elle qui supportait à peine le climatiseur en Côte-d'Ivoire. « Je suis arrivée en octobre à Sainte-Anne-des-Monts et il y avait un peu de neige. Ça a été le choc! Mais, quand mon fils a vu la neige, il a commencé à faire des boules de neige. Il ne voulait plus rentrer! Mon fils s'est rapidement intégré, même si, au début, les enfants blancs ne voulaient pas le toucher! » Ferdinand avait aussi beaucoup de mal à endurer le froid. « Mais maintenant, ça va, dit-il. Je marche beaucoup et quand il fait froid, j'aime ça. »

Un autre choc pour la femme de 32 ans a été de composer avec la quasi-absence de transport en commun en Haute-Gaspésie. « Je pensais pouvoir prendre l'autobus pour aller à mes cours et pour travailler. Sinon, je croyais pouvoir héler un taxi. Je ne m'attendais pas à ça! Alors, je me suis dit que je n'avais pas le choix d'avoir une voiture. » D'ailleurs, la conduite automobile en hiver a représenté l'un des principaux défis pour l'Africaine d'origine. « Je ne voulais pas conduire l'hiver. J'ai attendu en mars et Haute-Gaspésie me voici! nous a donné une formation sur la conduite en hiver. »

Béline a aussi été étonnée de constater les limites de la profession d'infirmière au Québec. « En Côte-d'Ivoire, l'infirmière a le droit de faire des consultations, de poser un diagnostic, de prescrire des médicaments. Sans médecin, une infirmière peut très bien travailler. Mais, pas ici, même s'il faut connaître les médicaments. »

En revanche, il y a bien quelques aspects de la profession



La Grande Bienvenue 2025 a accueilli une centaine de nouveaux arrivants en Haute-Gaspésie.

d'infirmière au Québec que la femme de 32 ans apprécie. « J'adore le plateau technique ici, au travail. Il n'y a pas de manque de matériel, à comparer à chez nous. Il n'y a pas de pénurie. De ne pas penser au matériel nécessaire donne envie de travailler. Aussi, le résultat des analyses arrive à nous; on n'a pas besoin d'aller le chercher. »

À l'issue de sa formation, la jeune femme estime que son plus grand défi consiste à répondre aux exigences de la profession au Québec, et à être à la hauteur des attentes de la population. Quant à son mari, son plus gros défi est de pouvoir retravailler un jour dans son domaine. « J'adore ma profession, fait savoir l'homme de 40 ans. Je garde la foi. »

S'il y a bien quelques inconvénients de sa nouvelle vie en Haute-Gaspésie, la famille ivoirienne considère néanmoins s'être bien intégrée. « On a été tellement bien accueillis, souligne Bélénda. Quand je suis allée à l'épicerie Metro pour la première fois, ça m'a marquée : les sourires, les gens qui nous ont approchés, qui nous ont parlé et qui parlaient de notre fils. C'est rassurant ! Ça nous donne de la force et nous encourage à aller de l'avant. »

### La Grande Bienvenue 2025

Pour la première fois, Haute-Gaspésie me voici!, en collaboration avec ses partenaires, a célébré l'arrivée d'une centaine de nouveaux arrivants. L'événement festif, qui s'est tenu le 7 février à la Maison de la culture de Sainte-Anne-des-Monts, a mis en lumière l'apport de ces personnes qui enrichissent le tissu social, partagent leur culture et contribuent à pourvoir des emplois locaux.

Ponctuée de témoignages et animée par Dominic Gagné, de Mont-Louis, l'activité s'est déroulée sur un ton humoristique. L'animateur, lui-même un néo-Gaspésien, a raconté qu'il y a 13 ans, il est déménagé sur un coup de tête à Saint-Louis-de-Gonzague, en Beauce. « Le village est comparable à Mont-Saint-Pierre, à part les montagnes, a-t-il relaté. J'ai été conseiller municipal, pompier volontaire et bénévole. J'ai même organisé des méchouis, moi qui suis végane. Mais, après quatre ans, je ne m'étais fait aucun ami. Je n'ai jamais été invité à souper. J'étais toujours considéré comme un étrange. »

En 2016, une deuxième tranche de vie commençait pour lui. « J'ai troqué Saint-Louis-de-Gonzague pour Mont-Louis en Gaspésie. On a acheté une maison face à la mer; c'était notre rêve. Le premier soir de mon arrivée, je suis allé prendre un verre à L'Amarrée. Des gens sont venus me parler, et j'ai été invité à une soirée dans une maison privée. Arrivé chez nous, j'ai pleuré de joie. Après 8 ans et demi, je peux dire que j'ai trouvé ma place. Jamais je ne me suis senti comme un étrange. »

Présent à cette grande célébration, le préfet de la MRC de La Haute-Gaspésie a soutenu que « chaque nouveau visage est une opportunité de bâtir des ponts solides entre les générations et les communautés, tout en faisant de la région un modèle d'inclusion et de solidarité ». Pour Guy Bernatchez, les nouveaux arrivants contribuent à bâtir une Haute-Gaspésie plus dynamique, plus ouverte et plus résiliente.

Dans une vidéo tournée exceptionnellement pour l'occasion, le scientifique et humoriste Boucar Diouf a insisté sur l'apport bénéfique de la diversité culturelle. La Grande Bienvenue 2025 a pris fin sur un cocktail et des bouchées composées de produits locaux. Pendant que leurs parents échangeaient entre eux, les enfants ont pu écouter un conte animé et s'adonner à une activité de bricolage.

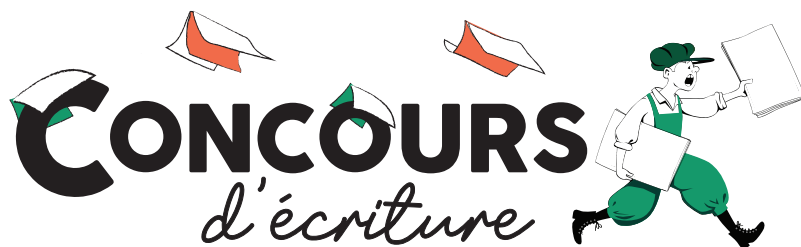
Pour le directeur de Haute-Gaspésie me voici!, ce premier événement d'accueil a marqué le début d'une tradition annuelle. Selon Éric Archambault, l'objectif de La Grande Bienvenue va bien au-delà de l'intention de célébrer les nouveaux arrivants. Elle permet de renforcer les liens communautaires.



Originaires de la Côte-d'Ivoire, Ferdinand Kouassi, Elasse Kouassi et Bélénda Ahou ont immigré à Sainte-Anne-des-Monts à l'automne 2023.



Lors de La Grande Bienvenue, les enfants ont eu droit à un conte animé.



# GRAFFICI

C'est avec une joie renouvelée que *GRAFFICI* a le plaisir de partager avec vous les textes gagnants de son sixième concours d'écriture, dont la thématique cette année s'articulait autour d'articles journalistiques. À priori, toute l'équipe du journal tient à féliciter les lauréats, mais également tous ceux qui ont participé. Encore une fois, le gagnant de chacune des catégories (Adulte, Élève du primaire et Élève du secondaire) se verra remettre une somme de 250\$ et le gagnant du prix Coup de coeur du jury recevra le même montant. *GRAFFICI* est donc fier de distribuer des bourses totalisant 1000\$ aux auteurs de la région. Aujourd'hui, nous vous présentons le récipiendaire de la catégorie Adulte. Les textes gagnants des deux autres catégories et celui du prix Coup de coeur du jury suivront dans la prochaine édition. À noter que les élèves du primaire et du secondaire ont jusqu'au 2 mai pour envoyer leurs textes. Bonne lecture!

Merci à nos  
partenaires!



BORALEX



Un événement du

**CINELUNE**  
de Gaspé

10-13 AVRIL  
2025

Centre de  
création diffusion  
de Gaspé

[vuessurmer.com](http://vuessurmer.com)

15<sup>e</sup> édition

**VUES  
SUR  
MER**

Festival du cinéma  
documentaire  
de Gaspé

## TEXTE GAGNANT CATÉGORIE ADULTE



**Julien Huard  
Chandler**

### Quel avenir pour nos patinoires extérieures?

Au panthéon des sons d'hiver, aux côtés du grincement de la neige sous les bottes, et les craquements sourds de la glace d'un lac, on retrouve sans doute celui de l'impact entre une rondelle gelée et la bande de bois d'une patinoire extérieure.

Plusieurs générations d'amateurs de hockey gardent en tête les souvenirs de parties improvisées avec les enfants du voisinage. Certains en gardent même quelques cicatrices. De Guy Lafleur en Outaouais, sur une patinoire construite par son père, en passant par Sydney Crosby, coiffé de sa tuque, les soirs où l'Océanic était en congé, rares sont les futures légendes qui n'ont pas raffiné leur tir du poignet au clair de lune avant d'aller soulever la coupe Stanley quelques années plus tard. C'est ce jeu au grand air qui unit les idoles et ceux dont le seul fait d'arme est d'avoir gagné un tournoi de carnaval ou une quelconque partie entre amis après souper. Mais est-ce que le rapprochement est encore valide? Malgré le faible niveau de participation et les hivers doux, les municipalités continuent à entretenir des glaces naturelles, mais pour combien de temps?

Chandler compte deux patinoires extérieures, situées de part et d'autre du centre-ville dans les quartiers de Pabos et Pabos-Mills. Le Centre des Loisirs de Pabos est depuis longtemps un refuge pour les jeunes patineurs malgré son emplacement isolé qui a toujours nécessité la participation d'un parent pour s'y rendre. C'est "chez Cousineau" (en l'honneur de feu Gaétan Cousineau, qui a opéré le site durant presque trente ans) que de nombreux enfants ont chaussé les patins pour la première fois. Le Centre Multigénérationnel de Pabos-Mills, quant à lui, existe au cœur d'un quartier résidentiel et il est donc facile de s'imaginer

une scène digne du court métrage *Le chandail* de Roch Carrier où on se rend jouer au hockey après l'école, le bâton à la main et les patins suspendus sur une épaule.

Au magasin Sport Élite de Chandler, on estime à environ 5% la proportion de patins aiguisés aujourd'hui pour un usage extérieur. Le propriétaire, Stéphane Clavet, se souvient d'une époque, qui date de bien avant les fusions de 2001, où les employés municipaux installaient chaque automne les bandes des patinoires qui étaient ensuite entretenues par les parents dans différents quartiers de la ville. Au début des années 2000, à la suite de la fermeture de l'usine Gaspésia, un anneau de glace avait été aménagé sur le lac Vachon durant quelques saisons, mais l'idée fut abandonnée avant de pouvoir devenir une tradition. M. Clavet, qui en plus de son rôle de commerçant, dirige un club de vélo de montagne depuis bientôt trente ans, déplore la drastique diminution du sport pratiqué dehors en toute liberté, sans arbitres, et sans cadran. Pour un résident de Chandler, il est en effet devenu très rare de voir et surtout d'entendre les enfants jouer au hockey à l'extérieur des murs de l'aréna Clément-Tremblay.

Depuis 2003, la Ligue Nationale de Hockey joue la carte de la nostalgie en organisant des matchs de saison régulière en plein-air. Une quarantaine de rencontres plus tard, l'intérêt persiste même si pour de nombreux professionnels américains, européens, et même canadiens, le jeu sur les patinoires extérieures ne fait tout simplement pas partie de leurs souvenirs d'enfance. Présentées devant des foules énormes, ces classiques hivernales - malgré l'ironie du coût élevé des billets - rappellent que le hockey joué à l'extérieur a

toujours été, d'abord et avant tout, accessible. Dans la même veine, la Fondation des Canadiens pour l'enfance construit depuis 2008 des patinoires réfrigérées, et recouvertes dans certains cas, dans différentes villes du Québec, priorisant les quartiers jugés comme étant défavorisés. Le programme Bleu Blanc Bouge a récemment inauguré une 15<sup>e</sup> patinoire, dans la Basse-Ville de Québec, et on peut se poser la question : à quand notre tour en Gaspésie? Avec les redoux qui sont devenus synonymes de nos hivers, l'entretien des glaces naturelles est continuellement à recommencer et la nature de nos infrastructures extérieures sera éventuellement à reconsidérer.

En entrant dans la dernière minute de cet

article il est surtout important de rappeler l'importance du jeu chez les plus jeunes. Si les municipalités en venaient à ne plus voir le bien-fondé de l'entretien des patinoires extérieures, c'est une petite page d'histoire qui serait tournée mais certains y verraient peut-être aussi une occasion d'investir autrement, et plus simplement. Malgré tout ce qui a déjà été dit, le hockey devient souvent plus amusant, pour un plus grand nombre d'enfants, quand les patins sont remplacés par des bottes chaudes, et la rondelle par une balle alourdie par le froid. Débarrassé de ses lames, il devient comme par magie beaucoup plus facile de s'imaginer dans les patins de Caufield, Suzuki, ou Montembeault.

*« Ce texte est un travail de reporter ou de chroniqueur très bien dirigé, qui porte à la réflexion et qui conduit à des pistes de solutions. Une certaine poésie s'en dégage. Dès que l'on commence la lecture, l'auteur nous incite à continuer. Il a déjà capté notre intérêt. La qualité de l'écriture et le style se démarquent. Le sujet est bien campé dans une région, développé avec une suite logique. Le texte choisi nous incite à poursuivre car en plus d'être poétique, il offre une place à la réflexion. Une belle écriture quoi. »*

- Les membres du jury

CONCOURS  
d'écriture

GRAFFICI

1000 \$  
à gagner!

Genre littéraire 2025 :

**Article journalistique**

Prix : 250 \$ par catégorie, en plus du coup de coeur du jury!

Il est encore temps de participer pour les catégories  
**ÉLÈVE DU PRIMAIRE et ÉLÈVE DU SECONDAIRE**

date limite le 2 mai

**Participez en grand nombre!**

Pour plus de détails,  
consultez le site [graffici.ca](http://graffici.ca)

# Que font les Gaspésiennes?

## TROISIÈME PARTIE : 1921 ET 1931



**CAMILLIA BUENESTADO PILON**

CHRONIQUEUSE  
redaction@GRAFFICI.ca

**N**EW CARLISLE | Nous voici arrivé-e-s au dernier chapitre de notre quête : l'examen des métiers des femmes du comté de Bonaventure pour les recensements de 1921 et de 1931, les derniers recensements nominatifs disponibles.

Ce tour du chapeau permet de clore notre amorce de portrait du rôle des femmes dans la sphère économique gaspésienne. Un

portrait certes incomplet; la lecture de ces recensements montre d'abord et avant tout d'énormes lacunes dans la documentation du travail féminin, lié ou non à une rémunération. Nos recherches, portées par la question « que font les femmes? », ont visé à sortir quelques traces de leur passage et de leur existence hors des archives pour les remettre entre vos mains. Et lutter contre l'oubli.

Pour un rappel, notre exercice de consultation des recensements de 1861, 1871, 1881, 1891, 1901 et 1911 a révélé que les Gaspésiennes du comté de Bonaventure s'illustrent particulièrement dans le travail domestique (comme servantes, ménagères, etc.), l'enseignement et l'industrie textile. Quelques-unes tiennent des commerces ou sont vendeuses; d'autres sont

infirmières, ou cuisinières, ou tenancières d'hôtels. Nous avons recueilli les noms de télégraphistes, d'opératrices et autres métiers apparentés; des maîtresses de poste, des organistes, des teneuses de livres et même des artisanes vannières mi'gmaq.

### Le recensement de 1921

Dans le recensement de 1921, pour le comté de Bonaventure, en plus des sempiternelles enseignantes et servantes, on trouve plus d'écolières que jamais auparavant – elles sont si nombreuses que nous n'avons pu les dénombrer.

De plus, les femmes sont plus que jamais présentes dans la sphère commerciale :

- En ce qui concerne les **commis et vendeuses**, on compte, à Port-Daniel, Alice Gagné et Della Muckle; de Port-Daniel Ouest, Muriel Bisson; de Saint-Godefroi, Théotiste Parisé; de Paspébiac, Mabel Briard, Alice Decaen, Alvina Horth et Marie Darosbil (probablement Delarosbil); de New Carlisle, Annabelle Caldwell; de Caplan, Alice Ferlatte; du canton de Mann, Jeanne Yvonne Beaulieu; de Saint-André-de-Restigouche, Orpha Castonguay; de Nouvelle, Yvonne et Corinne Frenette, Juliette Saint-Onge, Lucie Savoie et Marie Landry; de Carleton, Anna Bernard; de Maria, Adélie Cyr, Inez Poirier, Ernestine Murphy, Yvonne Leblanc et Gertrude Cleary; de New Richmond, Mona Bunton (peut-être Burton), Eveline Fallow, Alma E. Clapperton, May et Imelda Cyr;
- Il y a une **caissière**, Stella Elsie Hocquart, à Paspébiac;
- En ce qui a trait aux **propriétaires de magasins et aux marchandes**, Clara Bisson tient un magasin à Port-Daniel Ouest et sa fille Clara May est vendeuse; à Saint-Godefroi, Clara Romeril; de Paspébiac, Marie Darosbil (une autre Delarosbil?); de New Carlisle, Edith Morris, Grace Le Brocq et Isabella Flowers; de Bonaventure-Est, Odile Henry; de Caplan, Angélique Bujold, Marie Bourdages et Angélique Cyr; de Matapédia, Ruth Mann; de Nouvelle, Délima Leblanc; de New Richmond, Brandy Starrak, puis Mary Jane Crépeault et sa fille Aurélie (?) Crépeault.

Les femmes sont aussi nombreuses à occuper des fonctions de secrétariat. Elles sont sténographes, télégraphistes, teneuses de livres; on en trouve davantage que dans les années précédentes.

- Sont **sténographes** Opal Jones de Port-Daniel; peut-être Jean McPherson de Port-Daniel; Anna C. Elliot de Port-Daniel; Dorothy Mauger de Shigawake; Marian Ross de Hope; Florence Cooks (Cooke?), Elsie Campbell, Eveline Roy, Mary Hamilton, Flore Marcotte, Opal Jones (une autre!), Eliza Vautier, May Duguay, May McIntyre et Lillian Imhoff de New Carlisle; Rosanna Poirier de Bonaventure; de Mann, les sœurs Nana (?) et Dorothy Adams; Mary Fallow,



Des femmes participent à la transformation de la morue à Paspébiac, au XX<sup>e</sup> siècle.

et Isabel McNicol de New Richmond;

- Le recensement nomme quelques **téléphonistes**, comme Eliza Enright de Port-Daniel;
- Il y a aussi quelques **opératrices**, comme Rita Jones de Port-Daniel; Isabella Sweetman de Port-Daniel; Lillian Smollett de New Carlisle; de Matapédia, Louise Arsenaault; de Mann, les sœurs Gladys et Doris Hunter;
- Quelques **télégraphistes**, comme Odile Barriault de Ristigouche Sud-Est, et Mary Pitre du canton de Mann;
- Puis, des **teneuses de livres**, comme Georgiana E. Elliot de Port-Daniel; Alice Le Gallais de Paspébiac; Audrey Blais et Hilda Roy de New Carlisle; de Ristigouche Sud-Est, Isabella Connors; du canton de Mann, Annie Geraghty; de Saint-Omer, May Godin; de Maria, Mary Gallagher et Léonie Cormier; de New Richmond, Viola Willett.

En 1921, il y a bien quelques couturières dans le comté de Bonaventure, mais elles sont nettement moins nombreuses que les années précédentes.

- Les **couturières**, en 1921, sont: de Port-Daniel Est, Alma Langlois; de Port-Daniel, Lucienne Pearson et Alvina Gendron; de New Carlisle, Ann Caldwell; de Bonaventure-Est, Odila Henry; de Saint-Siméon, Anastasie Cavanagh; du canton de Mann, Eva Leblanc; de Nouvelle, Marie Bois, Florentine Lurette et Rachel Savoie; de Carleton, Julienne Leblanc; de Maria, Yvonne Porlier, Evelyne Guité, Yvonne Bernard, Elise Loubert et Rachel Guité; de New Richmond, Alice McColm;

- Il y a quelques **modistes** : Christine Joseph de Saint-Godefroi et Ida Fugère de Maria;
- Il y a aussi une **tisserande**, Marie Vienneau de Maria;
- Et une **tailleuse**, Lida Leblanc de New Richmond.

D'autres métiers ont aussi été relevés :

- **Les cuisinières** : Emelda Poirier de Bonaventure Est; de Nouvelle, Lucie Landry; de Carleton, Philomène Bujold, une sœur au nom indéchiffrable, et Brigitte Leblanc; de Maria, Madeleine Loubert;
- **Les tenancières d'hôtels** : de Matapédia, Flore Dubé et Agnes Pratt, qui tient une *boarding house*; de Mann, une Alice Doyle, *working for board*;
- **Les maîtresses de poste** : à l'Anse-à-la-Barbe, Orélie Morin est maîtresse de poste; Yvonne Perron, du canton de Mann, est commis au bureau de poste; Ozema Doiron de Matapédia aussi;
- **Les fermières** : Eliza Hocquart de New Carlisle;
- **Les infirmières** : de New Carlisle, Mona Caldwell; de Listuguj, Emily Barnabé; de Matapédia, Maud Bulmer et Mary Mildred, une *nurse in training*; de Mann, une Lewis (?) Brown est une *grad nurse*; de Nouvelle, Hermance Dugas; de New Richmond, Margaret Woodman;
- **Une moccassin maker** : Bella Swasson de Listuguj;
- **Une organiste** : Emeline Bernard de Carleton.

### Le recensement de 1931

En ce qui a trait au recensement de 1931, nous avons changé

notre méthodologie face à la tâche immense que représentait son passage au peigne fin; voici donc un portrait statistique des métiers tels qu'ils se présentent en 1931. On peut voir qu'une quantité ahurissante de femmes sont ménagères et domestiques : près de 1500 femmes dans le comté de Bonaventure. En termes d'importance, elles sont ensuite professeuses, gérantes de magasins, puis effectuent du travail de ferme. Elles occupent moins de postes dans l'industrie textile, environ la même proportion de travail de secrétariat, et probablement en raison de la crise économique, peu d'entre elles œuvrent en hôtellerie.

### Limites et perspectives

Nous arrivons au terme de la lecture des recensements pour le comté de Bonaventure et conséquemment, de ce tour d'horizon des femmes sur le marché du travail gaspésien. Cette exploration met en lumière les options de professions disponibles pour les femmes dans une Gaspésie qui a connu la Première Guerre mondiale et les contrecoups de la crise économique de 1929.

Force est de constater, toutefois, que notre question demeure bien ouverte, et que la lecture des recensements n'a pu répondre complètement à cette interrogation. Où sont les femmes dans le travail de la pêche? Les trancheuses de morue, les saleuses, les emballeuses? Celles qui travaillent pour la compagnie Robin et LeBoutillier Brothers? Les sages-femmes, les agricultrices? Nous avons tenté de sortir quelques noms de femmes des archives de recensements, mais notre quête demeure toute entière.

### MÉTIERS PRATIQUÉS PAR LES FEMMES DU COMTÉ DE BONAVENTURE EN 1931

CATÉGORIE	NOMBRE DE FEMMES
Service domestique	1693
Enseignement	194
Commerce	185
Ferme	143
Secrétariat	30
Santé	20
Cuisine	18
Industrie textile	14
Poste	5
Musique	2
Hôtels et maisons de pension	1

## AFFICHEZ-VOUS DANS LE GUIDE TOURISTIQUE VIENS VOIR DU GRAFFICI 2025 !



Réservez avant le  
**18 AVRIL**  
et obtenez un  
**RABAIS!**



CONTACTEZ

**Sophie I. Gagnon**

418 392-1658 | [publicite@GRAFFICI.ca](mailto:publicite@GRAFFICI.ca)



**TU  
AIMES  
TON COIN,  
VA PLUS LOIN.**

**PRÉSENTE-TOI**



EN SAVOIR PLUS

[www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca](http://www.electionsmunicipales.gouv.qc.ca)

# Le projet de surtarification à l'aréna de Carleton-sur-Mer : une partie à finir..

MARIA | La nouvelle a fait grand bruit en janvier. L'intention de la Ville de Carleton-sur-Mer d'imposer une surtarification aux utilisateurs de l'aréna en provenance de Maria, Nouvelle et Escuminac a provoqué de la stupéfaction – même si la Ville en parlait depuis un bon bout de temps – de la grogne et de l'inquiétude auprès des adeptes des sports de glace sur le territoire dans l'est d'Avignon.



**ALAIN BOUDREAU**  
CHRONIQUEUR  
redaction@GRAFFICI.ca

Il y a de quoi : 1200\$ à payer en plus des frais d'inscription pour un jeune au hockey mineur ou au patinage artistique et 300\$ de plus pour un adulte qui joue au hockey, c'est pour le moins un moyen draconien et persuasif pour amener les municipalités environnantes à négocier et signer une entente pour réduire le déficit de l'aréna. Un ancien entraîneur de hockey professionnel bien connu au Québec dirait que la Ville « n'y va pas avec le dos de la main morte »!

Ici, vous lirez des énoncés sur lesquels je vous ai déjà entretenu dans des chroniques précédentes, que vous avez lu ailleurs ou encore qui font l'objet de nombreuses discussions dans les réunions publiques, et surtout, dans les vestiaires d'aréna! Mais je crois pertinent de faire le tour de la question le plus possible, au risque de me répéter.

Dans ce dossier, même si les réactions sont fortes, la Ville joue son rôle (je ne dis pas que je suis d'accord avec la stratégie); elle considère faire face à une situation inéquitable sur le plan fiscal, que celle-ci dure depuis trop longtemps et qu'il est temps de la régler. Elle souhaite signer des ententes avec les municipalités utilisatrices de son aréna pour éponger une partie du déficit, et à défaut de s'entendre, elle appliquera une surtarification pour les non-résidents.

Donc, la Ville fait un choix politique (contrairement à d'autres qui ne facturent pas les voisins), c'est son droit de le faire, et j'oserais même dire qu'il faut un certain courage pour s'engager dans une telle démarche. Même si en bout de ligne, les résultats obtenus ne sont pas ceux espérés, à tout le moins, il y aura eu un débat, parce qu'il en faut un sur le financement des équipements supralocaux. Si nous voulons demeurer une région bien desservie en fait d'équipements de loisir et de sport, il y a un prix à payer...

## Le problème selon la Ville

Pour la Ville, le contribuable de Carleton-sur-Mer paie pour les dépenses d'immobilisations de l'aréna et aussi pour le déficit annuel d'exploitation. Si ce même contribuable est aussi un utilisateur de l'aréna, il doit en plus rajouter les frais d'inscription pour son association, son club, sa ligue ou autres. L'utilisateur qui demeure à l'extérieur - dans ce cas les résidents de Maria, Nouvelle et Escuminac - paie quant à lui seulement pour les frais d'inscription. En bons gestionnaires, les élus de Carleton-sur-Mer se disent, et ils ne sont pas les seuls à être confrontés à de telles situations, qu'il y a là une injustice pour leurs contribuables qui sont des utilisateurs de l'aréna et qui paient en double alors que ce n'est pas le cas pour les non-résidents. En principe c'est vrai, mais dans les faits, c'est plus complexe.

## La solution avancée par la Ville

À première vue, on pourrait penser que l'intention de la Ville est logique et tout à fait légitime. L'aréna coûte cher et le déficit d'exploitation de 285 000\$ par année pèse lourd dans le budget; ce montant risque d'augmenter au fil des ans. La Ville, comme toutes les autres, voit ses dépenses grimper et elle cherche à diversifier ses revenus pour réduire les impacts sur le compte de taxes, tout en demeurant raisonnable et équitable en tarification. Ainsi, elle souhaiterait refiler aux municipalités utilisatrices, par le biais d'ententes, 15% du déficit annuel de l'aréna. Sans protocole, la Ville réclamera la surtarification.

Imposer une surtarification aux non-résidents n'est certainement pas le premier choix, selon moi. Elle préférerait, et de loin, la signature d'ententes avec les parties concernées. En plus de la lourdeur de cette surtarification, elle envoie un bien mauvais signal d'accueil aux voisins, et elle affectera les inscriptions aux clubs et associations qui sont hébergés à l'aréna. Elle pourrait aussi les priver de parents bénévoles tels que des administrateurs et des entraîneurs. Ces contrecoups ne sont pas propres à Carleton-

sur-Mer, ces effets négatifs ont été maintes fois observés ailleurs. Mais, elle juge probablement que pour l'instant, la surtarification est le seul moyen à sa portée pour exercer de la pression et en arriver à une entente.

## La réaction des municipalités concernées

Évidemment, les élus des municipalités concernées et leurs citoyens sont mécontents. Jusqu'à cette année, ils ont profité de cet équipement sans pour autant payer de frais supplémentaires. Ainsi, ces mêmes élus peuvent s'engager dans une négociation en vue d'une entente ou bien laisser leurs citoyens utilisateurs de l'aréna payer la note. Les citoyens touchés n'ont pas d'autre choix que de faire pression sur leurs élus pour en arriver à une entente sinon, ils devront déboursier de gros frais...Selon ce

qui a été rapporté dans les médias, à la mi-mars, même si des discussions sont toujours en cours entre les parties, aucune entente n'est sur le point de se conclure.

J'imagine également que les élus de Maria, Nouvelle et Escuminac doivent se demander ce que ce sera après l'aréna? À quel déficit d'équipements supralocaux va-t-on leur demander de contribuer par la suite, à Carleton-sur-Mer ou ailleurs? Il y a bien eu la signature d'un protocole pour la piscine de New Richmond entre les municipalités de Caplan à Carleton-sur-Mer il y a quelques années. Toutefois, malgré le fait qu'il n'y ait qu'une seule piscine sur ce territoire, qu'elle soit géographiquement centrale, que ce soit un équipement relativement accessible et s'adressant à plusieurs clientèles, que l'apprentissage de la natation revêt un aspect sécuritaire important; tout cela



Les jeunes risquent de faire les frais du débat actuel.

n'a pas nécessairement facilité les négociations et la signature de cette entente.

Si on fait le choix de s'établir dans une plus petite municipalité moins bien desservie pour, entre autres, payer moins cher de taxes et que tôt ou tard, on se fait tout de même imposer à cause des ententes intermunicipales qui se multiplient, a-t-on l'impression de se faire avoir? Il est là le vrai enjeu dans tout ça; pour quoi on devrait payer et combien?

### Voir le problème sous un autre angle

Dans l'analyse de l'injustice invoquée par la Ville, il faut tenir compte de plusieurs aspects dont l'historique de l'aréna, sa propriété, son type de gestion et ses retombées économiques. Supporter seule le déficit de l'aréna est certes un boulet financier pour la Ville, mais la présence de cet équipement sur son territoire comporte aussi des avantages.

Le choix de construire un aréna à Carleton-sur-Mer dans les années 70 était d'abord celui de ses citoyens. La Ville voulait offrir un équipement adéquat pour les sports de glace, être attractive auprès des nouveaux arrivants et bénéficier des retombées sociales et économiques des services, activités et événements découlant de sa présence. C'est encore vrai aujourd'hui même si le contexte a changé; il y a plus d'aréna et de patinoires

couvertes dans notre secteur et moins de monde. Mais pour les élus municipaux qui en sont propriétaires, les raisons qui ont justifié leurs constructions sont encore bonnes pour faire en sorte de les conserver et les restaurer.

Actuellement, la Ville gère seule son aréna; elle a statué sur son avenir, et c'est son droit, elle décide des politiques de fonctionnement et elle en retire les principaux bénéfices. Même si dans la pratique l'aréna joue ce rôle d'un équipement supra-local, dans les faits, elle ne l'est pas, du moins pas encore.

### L'autre débat

L'autre débat qu'on ne fait pas assez est celui du coût des sports de glace. Les dépenses d'exploitation des arénas sont élevées et les revenus sont faibles, ce qui occasionne des déficits importants. Il est vrai que les clientèles des arénas sont en baisse et ça affecte les revenus, mais peut-on aussi se questionner sur le tarif demandé à l'utilisateur?

Les arénas ne sont pas rentables financièrement en région, mais peut-on exiger une plus grande contribution à l'utilisateur plutôt qu'aux payeurs de taxes? Est-ce que la part versée par le premier et celle par le second est juste pour les sports de glace, en rapport avec d'autres activités publiques de sport et de loisir? Peut-on revoir des principes de tarification qui,

dans certains cas, datent des années 1970 alors que les arénas étaient pleines, et qu'à peu près tout le monde jouait au hockey ou faisait du patinage artistique?

On ne peut certainement pas demander aux utilisateurs de payer la majorité des frais d'exploitation des arénas (n'oublions pas que ce sont des équipements publics de loisir), mais peut-on leur demander d'en faire un peu plus? Est-il normal que certaines clientèles ne paient pas du tout pour utiliser l'aréna? Pendant combien de temps encore les contribuables accepteront de ramasser le gros de la facture? Il faudrait leur poser la question franchement...

### Comment dénouer l'impasse?

On parle beaucoup de l'aréna parce que l'enjeu financier est très important. Mais n'oublions pas qu'il existe d'autres équipements de loisir, de sport et de récréotourisme dans l'est de la MRC Avignon. Se concentrer uniquement sur l'aréna serait-il une erreur stratégique qui pourrait affecter l'harmonie dans le secteur? Peut-être avons-nous en ce moment une opportunité de voir plus large, de se questionner sur toute l'offre de services en loisir et sport dans le secteur concerné, de voir à des partages, d'analyser les dédoublements s'il y en a, et de donner la possibilité à chaque partie de faire valoir ses forces, si petites soient-elles? Il

faut aussi définir ses besoins, ses attentes et ses craintes; c'est une question de respect et une invitation à la négociation. Est-il possible de penser à une entente intermunicipale en loisir pour l'est d'Avignon? Si ça marche pour la protection contre les incendies, pourquoi ça ne marcherait pour les loisirs et sports? Tentons le coup!

### En conclusion

La Ville de Carleton-sur-Mer est la plus importante de la MRC Avignon et sans contredit la plus dynamique avec son attractivité, ses institutions et ses organismes. Mais parfois, en politique, il faut prévoir les contrecoups de ses choix, ou encore tenir compte des possibles dommages collatéraux, un terme si cher à nos voisins du sud...

Oui, il faudra bien un jour régler la question des équipements supralocaux ici et ailleurs en région, mais le chemin pour y parvenir risque d'être long et ardu. La surtarification aux non-résidents n'est pas à mon avis le meilleur moyen pour y arriver, mais il aura à tout le moins le mérite de lancer le débat pour possiblement en venir à une solution une fois pour toutes!

Bonnes négociations!

## Le Regroupement des pêcheurs professionnels du sud de la Gaspésie dit :

# Assez c'est assez !

Depuis 2018, le gouvernement du Canada et Pêches et Océans Canada ont régulièrement échoué à soutenir nos communautés côtières qui dépendent des pêcheurs indépendants.

Le poisson n'appartient ni au Canada, ni aux Premières Nations, ni aux pêcheurs. Le travail du gouvernement fédéral est de gérer la ressource de manière durable pour le bénéfice de tous. Mais dans l'industrie de la pêche côtière, le gouvernement fédéral a décidé de fermer les yeux sur l'importance de nos pêcheries pour notre économie et la survie de nos communautés.

Il a accordé une priorité d'accès aux pêches aux Premières-Nations de la Gaspésie, financée à coups de centaines de millions de dollars et de permis gratuits, pendant que des centaines de pêcheurs à travers la Gaspésie s'endettent pour exercer leur métier. Sous couvert d'apporter un soutien économique à nos communautés côtières, la ministre des Pêches récemment désavouée, a joué à l'apprentie sorcière en autorisant l'augmentation des prélèvements sur le homard de 112 % dans le nord de la Gaspésie, dont certains dans les zones commerciales, de manière aléatoire, sans tenir compte des impacts économiques réels sur les pêcheurs déjà en difficulté, et sans savoir si la ressource pouvait soutenir une telle pression.

Face à la guerre tarifaire, malgré les demandes des pêcheurs indépendants dès février 2025, aucune mesure de soutien des prix au débarquement ou à nos entreprises de pêche n'a été mise en place. Pourtant, comme les agriculteurs, les pêcheurs doivent lourdement s'endetter pour nourrir nos populations et sont la pierre angulaire de l'économie des pêches dont nous dépendons tous.

Notre survie est aujourd'hui en jeu. Que ferons nous quand la pêche côtière individuelle cessera d'exister? Assez c'est assez !



Regroupement des  
pêcheurs professionnels  
du sud de la Gaspésie

REGROUPEMENT DES PÊCHEURS  
PROFESSIONNELS DU SUD DE LA GASPÉSIE

31-201, rue Commerciale O  
Chandler (Québec)  
G0C 1K0  
Tél.: (418) 689-5055  
Fax : (418) 689-5037  
Courriel : administration@rppsg.ca



## QUEL AVENIR ATTEND NOS CENTRES DE SKI?

Les changements climatiques ont considérablement adouci nos hivers gaspésiens. Si la saison froide a été régulièrement caractérisée par des soubresauts au fil des ans, la dernière décennie a démontré que les hivers rigoureux d'antan sont des exceptions. Les centres de ski de la Gaspésie doivent désormais s'adapter à de nouvelles normes. Que leur réserve l'avenir et quels moyens leurs directions entendent-elles déployer pour maintenir les activités qui y sont tenues? Certains centres de ski survivront-ils à la prochaine décennie? *GRAFFICI* se penche sur cette question.

### PIN ROUGE

# LA RÉGIONALISATION POUR ASSURER LA PÉRENNITÉ

ANNÉE D'OUVERTURE : 1990

DÉNIVELÉ : 450 MÈTRES

HÉBERGEMENT : 32 UNITÉS  
(HÔTELS À 15 MINUTES)

NEIGE ARTIFICIELLE : OUI

NOMBRE DE PISTES : 21

JOURS D'EXPLOITATION EN 2024 : 69



**GILLES GAGNÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**N**EW RICHMOND | Le centre de ski Pin Rouge de New Richmond termine sa 35<sup>e</sup> année d'exploitation. S'il a connu quelques modes de propriété au cours de ses 20 premières années d'existence, son histoire récente a été plus stable. L'enneigement artificiel a certainement contribué à cette stabilité.

Pin Rouge est quand même en proie aux effets des changements climatiques. Depuis deux ans, l'intervention grandissante d'un « comité de pérennité » s'occupe des coups durs. Ce groupe a saisi le message lancé en 2023 par le maire de New Richmond, Éric Dubé, statuant que le Ville ne pouvait plus assumer seule le fardeau financier d'un centre de ski à vocation supralocale.

Le président du comité de pérennité de Pin Rouge, Guy Desroches, est clair. « Pin Rouge va bien. On a vécu une situation un peu précaire il y a quelques années mais avec la prise en charge de la dette par la Ville, ce qui est en train de se passer, ça va mieux, même si cette dette était déjà assumée par New Richmond. Ça nous enlève un poids potentiel et réel. Ça va bien parce que le comité de pérennité est actif. »

Celui-ci a recueilli 135 000 \$ lors d'un super-bénéfice tenu en novembre. Un autre événement

de financement avait rapporté 85 000 \$ deux ans auparavant. Les sommes sont étalées sur trois ans et il entrera d'autres fonds privés.

« On a refusé du monde au souper. On sait que d'autres entreprises et d'autres particuliers vont contribuer », ajoute Guy Desroches.

Le comité de pérennité veut « régionaliser » Pin Rouge. Il sollicite les municipalités des MRC de Bonaventure et d'Avignon, et peut-être éventuellement celles de la MRC du Rocher-Percé, afin de signer des ententes d'accès au centre de ski.

L'entente signée cette année avec le gouvernement mi'gmaq de Gesgapegiag, qui s'est entendu avec Pin Rouge pour l'acquisition de 200 billets de saison pour sa population, a constitué un grand pas en avant et elle fait rêver pour la suite.

« L'entente de Gesgapegiag est extraordinaire. La communauté s'implique. Elle voulait que ses gens soient actifs l'hiver. Il y a des choses à faire avec les municipalités. On va faire des journées spéciales pour Saint-Alphonse, pour Carleton et les autres pour que les gens soient actifs l'hiver », prévoit M. Desroches.

Administré par un organisme sans but lucratif, Pin Rouge voit encore ses finances marquées par un léger manque à gagner annuel.

« [Ça] représente la moitié du déficit d'un aréna. Il y a plusieurs arénas dans le coin, mais un centre de ski », souligne-t-il.

La direction de Pin Rouge planifie une amélioration de ses installations pour accroître sa clientèle régionale et extérieure.

« On veut attirer plus de jeunes familles. Sa faiblesse, et sa force, c'est que Pin Rouge est perçu comme un centre d'experts. On est en train de le corriger. On fait l'acquisition d'un tapis magique, une remontée avec une vraie pente école. On va aussi aménager une vraie pente familiale, plus large, moins abrupte. On enregistre des records au niveau des tubes [descentes en chambre à air]. On a tenu quatre journées portes ouvertes pour que le monde nous découvre », explique Guy Desroches.

Pin Rouge est l'un des deux seuls centres de

ski gaspésien à enneiger une partie de ses pentes artificiellement.

« On se distingue par la qualité de notre enneigement. Le défi qu'on a, c'est de faire réaliser aux gens que même s'il n'y a pas de neige en ville, l'hiver est à Pin Rouge. On travaille sur un projet pour améliorer notre enneigement. Notre système, c'est une Cadillac, mais on veut améliorer nos perches pour faire plus de neige à moins froid. On a 50 000 \$ épargnés sur ce point parce qu'on a un système performant », assure-t-il.

Le plan d'immobilisation prévoit un investissement de 2,6 millions de dollars (M\$) au cours des trois prochaines années, et un total de 5 M\$ en cinq ans.

« Ça inclut aussi la rénovation du chalet principal et des chalets en location. Il y a des programmes pour ça. On a en ce moment des réponses positives à nos demandes, et d'autres en attente. On est confiants », dit-il.

Guy Desroches vante le personnel de

Pin Rouge. « On a une directrice générale, Gaëlle Gabin, qui a tenu le centre à bout de bras pendant un certain temps, et un chef de montagne exceptionnel, André-Philippe Losier. Nous avons une solide équipe ».

En vertu de l'entente entre Pin Rouge et la Ville de New Richmond, cette dernière contrôlera le camping de la pointe Taylor et ses bénéfices.

« Nous voulons améliorer nos revenus quatre saisons à Pin Rouge avec l'hébergement et les sentiers de vélo de montagne, notamment », conclut M. Desroches.

De son côté, la Ville de New Richmond est sur le point de contracter un prêt de 3 M\$ afin de régler en 20 ans la dette à long terme de Pin Rouge.

« On payait 175 000 \$ en intérêt sans baisser le capital depuis deux ans. Avec un prêt intégré à la dette municipale, on paie 4 % d'intérêt au lieu de 7%. Là, on va pouvoir rembourser du capital », conclut le maire Éric Dubé.



Pin rouge réussit grâce à son enneigement artificiel à offrir autour de 70 jours de ski à sa clientèle.

## MONT-BÉCHERVAISE

## QUAND L'OR BLANC NE TOMBE PLUS DU CIEL

GASPÉ | Si elle avait à identifier une *annus horribilis*, la direction générale du Mont-Béchervaise pointerait sûrement du doigt l'hiver 2024. Les pentes de la station à Gaspé n'ont pas été accessibles avant la Saint-Valentin, manque de neige oblige. Pendant que d'autres additionnaient les tempêtes, le bout de la pointe attendait son tour avec impatience. Sauf que son tour n'est pas venu, ou presque.

ANNÉE D'OUVERTURE : 1977

ÉLÉVATION : 344 MÈTRES

DÉNIVELÉ : 244 MÈTRES

HÉBERGEMENT : NON (HÔTELS À 5 MINUTES)

NEIGE ARTIFICIELLE : NON

NOMBRE DE PISTES : 29

JOURS D'EXPLOITATION EN 2024 : 16



JEAN-PHILIPPE THIBAULT

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

À la mi-mars, à peine 16 petites journées d'exploitation avaient été enregistrées. Le temps des Fêtes est passé à la trappe; un moment habituellement faste permettant de renflouer les coffres en début de saison. La fin de semaine de relâche n'a guère été mieux. Devant la situation, le club alpin local s'est dirigé plus souvent qu'à son tour vers la station la plus proche, à Murdochville. La finale régionale de l'Est-du-Québec, qui devait avoir lieu plus tard en mars, a été attribuée à un autre club. En raison de l'ouverture tardive de la station, un plan de compensations a dû être mis sur pied pour les détenteurs d'une carte d'abonnement, avec des remboursements pour la saison en cours et des rabais pour la suivante. Bref, une année qui va passer à l'histoire, mais pour les mauvaises raisons.

Ces perturbations ont évidemment eu un impact dans les caisses. « Les changements climatiques viennent perturber les plans. Habituellement, on sait qu'on peut arriver à un équilibre financier si on offre entre 40 et 45 journées de ski dans la saison. Ça nous permet de couvrir les frais de départ et de fin de saison, pour le damage, etc. Dans les dernières années, on n'a malheureusement pas atteint ce nombre », explique la directrice générale depuis trois ans, Gaëlle Vivier.

Une récente étude réalisée par Ouranos précise que l'achalandage diminuera jusqu'à 7,5% d'ici 2070 pour les stations en Gaspésie, en raison notamment de l'augmentation des quantités de pluie en hiver, qui passera de 116 mm à 180 mm. Déjà qu'au Québec, les stations de ski ouvrent en moyenne 99 jours par saison (voir tableau ci-après). C'est deux fois moins en Gaspésie, à 48 jours.

Le nombre de membres a quant à lui chuté à 650. C'est environ un tiers de moins que la moyenne de 900 à 950. Depuis l'implantation du télésiège quatre places en 2017, la station faisait le plein de nouveaux membres, jusqu'à ce qu'un certain plateau soit atteint en 2022. L'infrastructure a permis aux débutants et aux personnes un peu plus âgées de se réapproprier la montagne. Sauf que la saison 2023-2024 a aussi été pénible, avec une ouverture tardive le 19 janvier. La station a quand même réussi à sauver les meubles en ouvrant pendant 33 jours. La saison précédente était encore meilleure, avec ses 54 journées d'ouverture. « C'était une très bonne année, sans aucun problème financier. Même l'an dernier, on est presque arrivés à l'équilibre avec nos revenus d'opération. Ce n'était quand même pas si mal, mais là, c'est exceptionnellement catastrophique », analyse la directrice générale.

## VERS UN ENNEIGEMENT ARTIFICIEL

L'organisme sans but lucratif du Centre de ski Mont-Béchervaise – qui gère l'exploitation – a été créé en 1999. Les terrains, les infrastructures et les bâtiments appartiennent à la Ville de Gaspé. La municipalité assure certaines dépenses comme la maintenance du télésiège, des bâtiments et des dameuses, ce qui représente une bonne fraction des coûts. Le budget récurrent provient en majorité de revenus autonomes et de commandites. La tendance des canons à neige deviendra bientôt essentielle, selon plusieurs.

« Si on veut survivre, garder une station de ski à Gaspé, ça va passer par l'enneigement mécanique. On n'a pas le choix, sinon dans 5 ou 7 ans, les frais de démarrage vont être plus importants que les revenus qui vont entrer. Et

si on n'a pas de financement, ça va être très compliqué », analyse la directrice générale. Il faudra probablement ériger un bassin de rétention artificiel à mi-montagne, qui récupérerait l'eau de la fonte et celle des précipitations. Ce bassin serait supporté par un ou deux puits artésiens. Le projet est évalué au bas mot à 2 millions de dollars. Le plan initial sera d'enneiger artificiellement trois pistes pour offrir des options dans le temps des Fêtes.

Cet état de fait est bien connu des autorités municipales, qui seront certainement sollicitées dans un futur montage financier. « Éventuellement, on va être obligés de faire de l'enneigement, mais ça ne sera pas avant quelques années parce que ça coûte plusieurs millions », convient le conseiller municipal du quartier Wakeham, Réal Côté. Ce dernier siège également au conseil d'administration du Mont-Béchervaise. « On n'aura pas le choix. On ne peut pas avoir d'autres années comme celle-ci; ce serait catastrophique! »

Il faudra aussi trouver un programme de financement qui cadre pour ce genre de besoin, ce qui n'est pas gagné d'avance. Réal Côté précise cependant que la pensée a évolué au fil des ans et que les cordons de la bourse ont plus

de chance maintenant d'être déliés en raison des deux plus récentes saisons. « Au début, ce n'était pas trop trop populaire parce qu'ultimement, ce sont les citoyens qui sont taxés pour ça. Mais avec ce qu'on voit cette année, c'est un peu un mal pour un bien parce que la Ville est ouverte maintenant à faire quelque chose, sinon on est voués à la fermeture. Quand il y a de la neige, c'est paqueté de monde. C'est familial et tout le monde peut en profiter. Si on avait eu des canons à neige, on aurait pu ouvrir avant Noël. »

« Avec deux saisons catastrophiques en ligne, ça va peut-être donner un électrochoc pour ne pas laisser mourir nos stations, renchérit Gaëlle Vivier. On travaille sérieusement là-dedans. On a déjà rencontré les différents équipementiers; on a une vision globale de ce qu'on aimerait avoir. C'est la solution de l'eau qu'on attend. On connaît les étapes à faire dans la montagne, mais ça prend des fonds. Ce n'est pas avec une saison comme celle-ci qu'on va y parvenir. »

La station du Mont-Béchervaise compte une trentaine d'emplois occasionnels ou saisonniers – plusieurs étudiants et retraités – en plus d'une direction générale à temps complet. Les patrouilleurs sont quant à eux bénévoles.

## JOURS D'EXPLOITATION DES STATIONS DE SKI, RÉGIONS DU QUÉBEC

	Outaouais	Capitale-Nationale	Estrie	Laurentides	Lanaudière	Mauricie-Centre-du Qc	Saguenay-Lac-St-Jean	Chaudière-Appalaches	Gaspésie-IdM
Référence	105	104	104	104	96	80	71	56	48
2021-2050	SSP2-4.5	103	102	102	102	79	70	55	47
	SSP3-7.0	102	101	101	101	78	69	55	46
2041-2070	SSP2-4.5	101	100	100	100	77	68	54	46
	SSP3-7.0	98	96	97	97	75	66	52	44

Légende: ■ ≥ 100; 100 > ■ ≥ 80; 80 > ■ ≥ 60; ■ < 60

Source: Ouranos

## MONT MILLER

PRIVÉ ET ISOLÉ DANS LES  
CHIC-CHOCS

JEAN-PHILIPPE THIBAUT

JOURNALISTE  
redaction@GRAFFICI.ca

**MURDOCHVILLE** | Le Mont Miller est la seule station privée en Gaspésie. Il y a près de 10 ans, le 11 novembre 2016, le Chic-Chac en faisait l'acquisition. Le centre de ski appartenait auparavant à un organisme sans but lucratif. La transaction prenait un peu les allures d'un sauvetage, la station ayant commencé à vendre des équipements pour payer ses dettes.

Aujourd'hui, la station ne roule pas sur l'or (le Chic-Chac n'a versé aucun dividende à ses actionnaires en 15 ans), mais réussit tout de même à tirer son épingle du jeu. La privatisation a l'avantage de ses inconvénients, et les inconvénients de ses avantages. Financièrement, l'accès à des programmes de subvention est plus restreint. La gestion des infrastructures et des équipements demeure une préoccupation des affaires courantes.

Les propriétaires ont en contrepartie plus de souplesse et d'agilité dans la mise sur pied de leurs projets stratégiques, sans devoir être entérinés par un conseil d'administration. La stabilité à la direction est aussi citée comme un point fort par le cofondateur du Chic-Chac, Guillaume Molaison. « Ça fait une différence. Sans stabilité, les grands projets ne peuvent pas avancer. C'est un des gros avantages. Ça permis de mettre de l'avant des stratégies et de saisir des opportunités. La réalité, c'est que les fonds sont plus agiles, mais de trouver les capitaux demeure plus difficile. »

## APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS

Cette année, Murdochville a profité d'une excellente saison, avec de bonnes précipitations (après une année désastreuse). Au moment d'écrire ces lignes, à la mi-mars, une soixantaine de journées d'ouverture avait été enregistrée. Force est de constater que les amateurs avaient hâte de renouer avec la neige. La journée d'ouverture, un peu avant les Fêtes, a connu un record d'achalandage.

Le malheur des uns a fait le bonheur des autres. Le Mont Miller a fait le plein de skieurs de Gaspé et des environs en raison du manque de neige sur la pointe gaspésienne. Des amateurs de la baie des Chaleurs ont aussi fait le trajet, profitant des autres attributs de l'organisation comme le domaine hors-piste, le catski, l'hébergement et le restaurant.

« On ne se réjouit pas si ça va moins bien chez des collègues ailleurs, mais statistiquement, c'est une de nos meilleures années d'opération. On a aussi changé nos stratégies pour être plus en phase avec l'arrivée de la neige, avec moins de monde sur le payroll toute l'année, qu'on a diminué de 1 million. »

Des départements du Chic-Chac ont aussi été réduits ou coupés, comme le rafting et le vélo de montagne. Le camping du lac York avait aussi été mis en vente, mais l'éventuelle relance de la mine de cuivre pourrait être salutaire. « C'est certain que ça serait un *game changer* [point tournant] dans l'optique d'avoir un commerce annuel. Ça peut faire partie des grandes solutions et des éléments structurants », note Guillaume Molaison.

## CANONS À NEIGE

Comme à Pin Rouge, le Mont Miller procède à de l'enneigement partiel. Même si le village de Murdochville se situe à près de 600 mètres d'altitude, en début de saison, environ la moitié de la piste principale, la Centrale, profite de canons à neige. Toute sa longueur pourrait bientôt avoir le même traitement. « On veut garantir du bas au haut de la montagne éventuellement, c'est ça pour moi la vertu de cette station. Il y a aussi le parc immobilier à revamper à moyen ou long terme », explique Guillaume Molaison.

La neige artificielle pourrait ensuite s'étendre plus au nord, et même dans le domaine hors-piste, un produit d'appel recherché qui pourrait ajouter de l'eau au moulin aux extrémités de la saison. « Ça serait un idéal à long terme. La même neige au Miller va me garantir 100 000 \$ de revenus, et ce serait entre 400 000 \$ ou 500 000 \$ dans le *back country* alors que c'est le même effort, mais une autre gamme de produits. »

Lettre ouverte publiée dans les  
médiat écrits communautairesÀ Monsieur François Legault  
Premier ministre du Québec

Confrontés à un manque de financement et à un manque de revenus publicitaires, les médias écrits communautaires imprimés sont-ils appelés à disparaître? Le Gouvernement du Québec s'apprête-t-il à tuer l'information locale?

Le manque de financement dû à la diminution considérable de l'achat publicitaire gouvernemental semble l'indiquer. En 2022-2023, les journaux communautaires n'ont reçu que 78 776 \$ en publicité gouvernementale, ce qui représente 0,02% de la publicité allouée à l'ensemble des médias au Québec, et 37 576 \$ en 2023-2024, soit 0,04% de la publicité gouvernementale. Mais où va donc la publicité gouvernementale? Elle se dirige vers tout ce qui n'est pas imprimé: la radio, la télévision et, bien sûr, les médias sociaux.

Le gouvernement semble vouloir faire prendre aux journaux un virage numérique sans cependant leur en fournir les moyens. Il faut savoir que ce n'est pas du tout rentable, du moins pas pour l'instant. Plusieurs de nos journaux n'ont pas de site adéquat, ou pas encore de personnel expérimenté pour effectuer des mises à jour régulières.

Et que dire des tarifs de 310,44 \$ la tonne métrique que les journaux de format tabloïd devront payer en 2025 à Éco Entreprises Québec! L'information locale n'est pas une boîte de céréales ou un contenu de jus que l'on met dans le bac bleu. L'information n'est pas de la pollution! De plus, dans le cadre du Programme d'aide aux médias communautaires pour 2024-2025, la majorité des journaux communautaires ont vu leurs subventions diminuer.

Au cours de la dernière année, cinq journaux communautaires ont mis fin à leur publication. Certains sont en réflexion, à savoir s'ils entreprendront leurs activités uniquement sur le web ou s'ils fermeront tout simplement. D'autres se demandent s'ils seront encore là dans quelques mois. Est-ce qu'il y a encore de la place pour les journaux communautaires au Québec? Il faut que cesse cette hémorragie!

Nous demandons que le Gouvernement du Québec investisse davantage de publicité gouvernementale dans les médias communautaires; que les journaux communautaires soient exemptés de la taxe sur la récupération; que les subventions gouvernementales dans le cadre du programme d'aide aux médias communautaires tiennent compte de la fragile réalité des journaux communautaires.

Sauvons la presse écrite communautaire!

Joël Deschênes

GRAFFICI

GRAFFICI.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond  
administration@GRAFFICI.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault  
redaction@GRAFFICI.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon  
publicite@GRAFFICI.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,  
andreanne.dv.martin@gmail.comMERCI AUX COLLABORATEURS  
ET BÉNÉVOLES:Mimi Allard, Victoire Arbour, Valérie Allard,  
Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie,  
André Mathieu et Janine Poirier

Québec

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
2022 Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1706-0273

## LE CENTRE DE PLEIN AIR DE LA HAUTE-GASPÉSIE

# DES BÉNÉVOLES QUI S'ÉPUISENT



**JEAN-PHILIPPE THIBAUT**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**SAINTE-ANNE-DES-MONTS** | Deux centres de ski sont en exploitation au nord de la Gaspésie : la station des Petits Chic-Chocs à Cap-Chat et le Centre de plein air de la Haute-Gaspésie à Sainte-Anne-des-Monts. Pour ce dernier, c'est un organisme sans but lucratif (OSBL) entièrement bénévole qui gère les activités, sans employé et sans direction générale.

Neuf bénévoles siègent au conseil d'administration, quatre autres s'occupent du damage et 11 patrouilleurs veillent au grain. Les infrastructures et les équipements appartiennent à la municipalité, qui en assure aussi les coûts d'entretien. « Ça a été laissé à l'abandon pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'un OSBL se crée

pour redonner vie à la montagne », résume Hilaire Côté, le président du conseil d'administration depuis maintenant cinq ans.

Des travaux ont notamment été achevés au bar et à la cuisine de la station, grâce notamment à des investissements de la MRC, mais aussi à des soirées-bénéfice et des campagnes de financement. Petit à petit, les activités ont repris et la station compte environ 200 membres aujourd'hui, dans un désir d'être abordable. Le coût d'un billet journalier n'est que de 22 \$, alors que la carte d'abonnement est à 190 \$. « Notre mission, c'est vraiment de favoriser le sport d'hiver dans toutes les familles. Quand je suis entré en poste, je voyais que la Ville ne trouvait pas que ça fonctionnait très bien, mais depuis cinq ans, c'est l'infrastructure de la ville qui attire le plus de personnes », se réjouit le président.

Sauf que le bénévolat a ses limites. Hilaire Côté a par exemple donné 30 heures de son temps lors de la plus récente Grande bordée, une

fin de semaine de festivités pour toute la famille. Le citoyen engagé occupe en parallèle un poste d'ambulancier à temps plein, avec des horaires de travail de 12 heures par jour. Lui-même amateur de ski, il n'a pas pu pratiquer son sport depuis son entrée en poste au conseil d'administration, trop occupé à gérer les activités courantes.

L'enjeu de la main-d'œuvre est donc dans le haut des priorités. Il y a trois ans, la municipalité engageait quatre employés pour le Centre de plein air de la Haute-Gaspésie, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Le conseil d'administration en demandera au moins deux lors de son prochain budget prévisionnel. « Si la Ville nous le refuse, ce n'est pas certain que le conseil d'administration va être encore là. La saison est excellente, mais les bénévoles ont la langue à terre. On est le conseil d'administration, mais là, on fait virer l'entreprise. La gang commence à trouver ça lourd. »

L'idée de fusionner le conseil d'administra-

tion avec celui de Vélo des Monts – qui s'occupe des sentiers de la montagne en été – a été lancée. « Des fois, on manque de communication entre les deux, convient Hilaire Côté. Mais je crois que c'est l'avenir pour être plus efficace. Plus ça va, plus ça devient une corvée pour nous. Je vois de l'épuisement au sein de notre conseil qui était extrêmement dynamique. »

**ANNÉE D'OUVERTURE : 1969**

**ÉLÉVATION : 333 MÈTRES**

**DÉNIVELÉ : 160 MÈTRES**

**HÉBERGEMENT : NON (HÔTELS À 7 MINUTES)**

**NEIGE ARTIFICIELLE : NON**

**NOMBRE DE PISTES : 18**

**JOURS D'EXPLOITATION EN 2024 : 31**

## LE PETIT CHAMONIX

# ÉVALUER L'ENNEIGEMENT ARTIFICIEL POUR ASSURER SES SAISONS



**GILLES GAGNÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**MATAPÉDIA** | Les skieurs et planchistes fréquentant le Petit Chamonix ont vécu deux saisons éprouvantes en 2024 et 2025. Les caprices venant des changements climatiques ont limité les jours de glisse à sept il y a un an, et la directrice de la station, Mélissa Antil, ne croit pas dépasser 20 jours cette année.

L'enneigement artificiel semble inévitable pour assurer l'avenir du centre de ski de Matapédia, fondé en 1962.

« On explore l'enneigement, mais rien n'est décidé. On réfléchit, avec les hivers qu'on a... », dit-elle, sous-entendant que la réflexion est sérieuse.

Un système d'enneigement serait coûteux pour un centre doté d'un budget annuel de 250 000 \$. « Ça dépend des solutions adoptées.

C'est entre 500 000 \$ et 1 million \$ », ajoute-t-elle.

Le Petit Chamonix appartient à la Municipalité de Matapédia. Il est géré par un organisme sans but lucratif. La municipalité verse 65 000 \$ par an dans son budget.

Le reste du financement « vient de revenus autonomes [...] et on reçoit de l'aide financière pour différents projets. On en reçoit de la MRC [Avignon] pour l'achat de matériel ou des salaires. Je monte des projets pour aller chercher de l'argent à la MRC », ajoute Mélissa Antil.

Différentes activités - soupers, revenus du bar et location de salle - contribuent à générer des fonds.

### MÉLISSA ANTIL PROJETTE LE CENTRE DE SKI DANS LE FUTUR.

« C'est sûr qu'il y a un avenir. C'est familial et c'est au cœur du village. Les saisons vont se transformer. Le Petit Chamonix ne va pas mourir, mais il va s'adapter [...] Dans l'optique d'une diversification des activités sur quatre

saisons, il faudra avoir d'autres services. On a demandé à Gabriel Lemieux, de Versant Est, de préparer un plan directeur. On attend le document à la fin mars ou en avril pour nous guider. On veut des activités lucratives, bénéfiques et innovatrices », dit-elle.

La principale compétition du Petit Chamonix vient du mont Sugarloaf, à 20 kilomètres, au Nouveau-Brunswick. « C'est un parc provincial et ils ont de l'argent », souligne M<sup>me</sup> Antil.

**ANNÉE DE FONDATION : 1962**

**DÉNIVELÉ : 150 MÈTRES**

**HÉBERGEMENT : NON**

**BUDGET ANNUEL : 250 000 \$**

**ENNEIGEMENT ARTIFICIEL : NON**

**NOMBRE DE PISTES : 13**

**JOURS D'EXPLOITATION EN 2024 : 7**



Photo : Offerte par Le Petit Chamonix



## Nos routes pleines de branches : le second album lumineux de Jeanne Côté



**OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**PETITE-VALLÉE** | Lancé à la fin du mois de février, le deuxième album de l'autrice-compositrice-interprète Jeanne Côté dévoile la polyvalence d'une artiste plus que jamais assumée. Après *Suite pour personne*, paru en 2023, voici *Nos routes pleines de branches*, opus à la fois minimaliste et riche qui témoigne de l'éclectisme du chemin parcouru par celle qui vient toute juste de franchir le cap de la trentaine.

« Dans les deux dernières années, je sens que je m'assume vraiment plus, révèle la jeune femme. Je m'exprime plus facilement musicalement ou dans la vie en général, j'ai moins de barrières. »

Accompagnée de ses fidèles acolytes Émilie Proulx et Arthur Bourdon-Durocher, avec qui elle a aussi réalisé son premier album, l'artiste rajoute une couche à un projet qu'elle considérait alors incomplet.

« On avait l'impression qu'on n'était pas allés au bout complètement de notre idée, raconte Jeanne Côté, gagnante du concours musical Les Francouvertes en 2023. On avait le goût de retra-

vailler ensemble pour voir où ça pouvait mener. Je voulais pousser le côté épuré, mais avec quand même de la profondeur en instrumentation. »

### Définir son identité

Mis à part une pièce instrumentale sous forme de *jam* et une collaboration, Jeanne Côté a écrit et composé une dizaine de chansons dont *Avions et Vent d'sud*, des pièces envoûtantes qui traduisent le cheminement identitaire de celle qui a baigné dans la mer musicale foisonnante du Festival en chanson de Petite-Vallée, son village natal.

« Dans mon premier *EP* et mon premier album, je parlais beaucoup de la Gaspésie, explique Jeanne Côté. Ça reste là quand même, mais j'avais envie d'aborder d'autres sujets », précise-t-elle, estimant livrer un album qui lui ressemble plus que jamais.

Si avec ce dernier opus l'artiste invite à explorer et sortir des sentiers battus, c'est toujours chez elle, à Petite-Vallée, qu'elle retrouve ses repères créatifs.

« Le temps ne passe pas de la même façon en région », soutient celle qui l'an dernier a été finaliste du prix Félix-Leclerc. « Tout est un peu plus lent, le temps s'étire, c'est un environnement propice pour créer. »

### Projets

Après des lancements à Montréal et Québec les 7 et 8 mars, l'autrice-compositrice-interprète a pris la direction de Toronto, avant de revenir et s'arrêter à Saint-Hyacinthe et Knowlton. En février, l'artiste s'était par ailleurs produite outre-mer, notamment dans le cadre d'une résidence artistique en France.

« Il y a des marchés à développer ailleurs qu'au Québec, comme le marché francophone ailleurs au Canada ou la France, indique-t-elle. Dans les dernières années, je suis allée jouer en France, j'ai placé des pions dans le but d'y retourner. Je vais essayer de développer ça dans la prochaine année, c'est certain. »

Dans l'intervalle, Jeanne Côté compte être de la partie lors de la 42<sup>e</sup> édition du Festival en chanson de Petite-Vallée. « Je ne ferai pas mon spectacle, mais je vais faire des petites apparitions dans certains événements ici et là. »

Quant à ses prochaines représentations dans la région, elles sont dans les cartons pour septembre.

L'album *Nos routes pleines de branches* est disponible depuis le 28 février en format numérique sur toutes les plateformes, ainsi que sur vinyle et CD. Ceux-ci sont vendus lors des spectacles.



Photo : Alexya Crôteau-Grégoire



## France Cayouette lance *Arbres debout sur nos paupières*, un recueil de prose poétique



**GILLES GAGNÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**CARLETON-SUR-MER** | L'auteure France Cayouette a lancé le 21 mars son huitième livre, *Arbres debout sur nos paupières*, un mélange original et bien mesuré de prose et de poésie inspiré de contributions sollicitées dans le public, comme elle l'avait réalisé dans le passé.

Le titre l'indique bien : les arbres jouent un rôle central dans cette œuvre, à plus d'un égard. « Moi, dans ma vie de tous les jours et ma vie d'écrivaine, j'ai une connexion très profonde avec la nature, sous toutes ses formes, dont spirituelle », aborde-t-elle.

Élevée à Bonaventure-Est, donc avec le vent, avec la mer, l'horizon et les champs, elle a aussi vécu aux Caps Noirs de New Richmond, entre falaises et montagnes, un peu comme à Carleton-sur-Mer, où elle est installée depuis plusieurs années.

Seulement voilà; une rangée de peupliers derrière la maison a changé la donne. « Je me suis

ournée vers les arbres, un peu comme besoin d'ancrage. Les gens me disent : "ta poésie, c'est aérien [...] Les hommes ont en commun d'être le lien entre le ciel et la terre". C'est mon besoin d'ancrage, de racines, de ne pas m'envoler », dit-elle.

Vivant dans une maison avec vue sur la mer, France Cayouette a même installé son premier bureau dos à la baie des Chaleurs, mais face aux peupliers!

Elle a alors entamé une recherche sur les arbres, leur évolution, les interactions entre eux, leur pouvoir de lutter contre certaines maladies les affectant et de filtrer l'air que les humains et les animaux respirent.

« Tout ça dans un contexte où on les maltraite. On a besoin d'eux, mais ils ont besoin de nous. Ils sont un peu nos ancêtres », résume-t-elle.

France Cayouette a ensuite réalisé une collecte de témoignages en prévision du livre. Alors que les première et troisième sections du livre sont respectivement constituées de vers libres et de prose poétique, la partie centrale renferme des textes inspirés de son interaction avec des citoyens sollicités dans des endroits publics,

dont le supermarché « avec la permission du propriétaire », assure-t-elle.

« Je voulais élargir ma vision de la thématique. C'était clair dès le départ que je ne voulais pas raconter ce qui m'avait été dit. Je voulais sortir de ma zone de confort, des endroits où je ne voulais pas aller. Des fois, c'était de tout petits morceaux qui déclenchaient ma création. Ça a été très riche pour moi », précise-t-elle.

France Cayouette a d'ailleurs rendu hommage aux personnes rencontrées un peu partout lors de sa recherche visant à approfondir son sujet. Il y a eu des étudiants, des personnes âgées, des citoyens fréquentant la Maison Maguire et Centr'Elles. Certains témoignages lui sont parvenus par écrit.

« J'ai eu la permission de les utiliser et de nommer les gens. J'ai reçu 350 témoignages en tout. Je dois mentionner qu'ils ne se retrouvent pas tous dans le livre, mais c'est l'ensemble des témoignages qui a donné lieu à mon œuvre. Ça a nourri mon imaginaire. Tous les témoignages ont été aidants ».

Le livre de France Cayouette est disponible dans les librairies de la région.



Photo : Offerte par France Cayouette

Fondation  
René-Lévesque présente



FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU JOURNALISME  
DE CARLETON-SUR-MER

Le  
rendez-vous  
des curieux  
de l'info!

Avec la participation de

**Coco Patrice Roy**

Louise Beaudouin **Marie-Eve Bédard**

**Diane Sauvé** Gaspard G.

Jean-François Lépine **Guy A. Lepage**

Marie-Claude Lortie Richard Latendresse

**Yves Boisvert Hadi Hassin**

Antoine Robitaille Valerie Gaudreau

Et plusieurs autres...

**15-18 mai 2025**

**Quai des arts - Carleton-sur-Mer**

**fijc.ca**  
Programmation



Canada

Québec

Desjardins

UQAR

Cégep de la Gaspésie  
et des Îles

Carleton-sur-Mer

MRC  
AVIGNON

KIA  
Kia de  
New Richmond

LA  
PRESSE

leSoleil

LEDEVOIR

INFO

TVA  
CIMT/CHAU

CHNC  
radiochnc.com  
Certifié 100% Gaspésie

94.9 FM  
LA SAISON DE LA RADIO DES OISEAUX



## L'amitié entre la Gaspésie et la Louisiane à travers le cinéma



**GUILAUME WHALEN**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**P**ERCÉ | Depuis 2018, une belle alliance entre le cinéma gaspésien et la Louisiane s'est tissée grâce à un partenariat entre le Festival international de cinéma Les Percéides et le Festival Cinema on the Bayou, à Lafayette, reconnu comme le plus grand foyer du cinéma francophone aux États-Unis.

Ce lien, créé de manière naturelle, prend racine dans l'héritage français profond de la région, notamment en raison de la colonisation et de la déportation des Acadiens en 1755. Aujourd'hui, encore 250 000 francophones peuplent cet état du Sud, où l'histoire et la culture francophone continuent de briller. Récit d'une histoire d'amitié, de passion et de partage autour du 7<sup>e</sup> art.

L'aventure a commencé en 2017, lorsque François Cormier, directeur général des Percéides, envoie une lettre à Pat Mire et Rebecca Hudsmith (photo ci-contre), les cofondateurs de Cinema on the Bayou, afin de proposer un projet d'échanges artistiques entre les deux festivals. « L'idée nous a tout de suite emballés, et les choses se sont mises en place rapidement. Dès 2018, une grosse délégation gaspésienne [six réalisateurs, quatre membres de l'équipe de Les Percéides, ainsi que l'historien de la Gaspésie bien connu Jean-Marie Fallu], a rejoint les festivités du 15<sup>e</sup> anniversaire du festival. C'était

un moment merveilleux », se souvient Pat Mire, directeur artistique du festival.

Parmi les artistes présents, Moïse Marcoux-Chabot, documentariste de Mont-Louis, a présenté son court métrage *Lespouère*, réalisé en 2013 et tourné dans la Baie-des-Chaleurs. Ce film engagé et poétique rend hommage au militant écologiste Bilbo Cyr, poète et *slameur* gaspésien. « La Louisiane est le seul endroit des États-Unis que j'avais envie de découvrir. Je trouve fascinant son lien avec la langue française et l'histoire du Québec », confie Marcoux-Chabot, qui garde un souvenir inoubliable de son passage en Louisiane, bordée par le golfe du Mexique.

« Le festival m'a rappelé l'atmosphère chaleureuse des Percéides, avec son ambiance intime et sa proximité avec les cinéphiles. J'ai été accueilli par Pat et Rebecca avec des plats traditionnels, puis nous avons exploré ensemble le folklore local : les bayous et les alligators... en chaloupe! », se souvient-il avec enthousiasme. Cette immersion dans la culture cajun lui a permis d'établir de riches connexions, tant avec des cinéastes gaspésiens comme Mathieu Cyr et Olivier Poulin, qu'avec des artistes venus du Nouveau-Brunswick et d'Europe. Ces rencontres lui ont permis de nourrir sa créativité, essentielle pour persévérer dans le métier, souvent coûteux et solitaire.

### La culture cinématographique francophone en terre cajun

Chaque année, le Festival Cinema on the

Bayou présente une cinquantaine de films — documentaires, fictions, expérimentations, courts et longs métrages — si bien que l'organisation peut s'enorgueillir d'être le festival où la langue de Molière brille le plus au pays de l'Oncle Sam. Jusqu'en 1940, le français était la langue dominante de l'État, car en 1845, le bilinguisme était imposé. Bien que ses parents soient parfaitement francophones, Pat Mire ne baragouine aujourd'hui que quelques mots, dont « mon ami » ou « camarade », qui restent encore jusqu'à maintenant ses expressions favorites.

Pour Mire, des cinéastes comme André Forcier, André Gladu et Phil Comeau sont des figures de proue, ayant donné une voix aux diverses communautés francophones d'Amérique à travers leurs films. Quant au cinéma gaspésien, Pat Mire et Rebecca Hudsmith ne tarissent pas d'éloges sur sa richesse. Un cinéma empreint d'humanité, d'émotion, avec des paysages d'une beauté grandiose. « Vos documentaires sont exceptionnels! Vous avez des petites perles comme *Entre la mer et l'écorce* de Mathieu Cyr [une fiction bouleversante qui aborde les déchirements familiaux, avec l'acteur et musicien de Nouvelle, Kevin Parent]. Je me suis dit : Wow, la Gaspésie est aussi super talentueuse en fiction! », s'enthousiasme Rebecca Hudsmith, citant également le documentaire *Florent Vollant Faiseur de Makusham* d'Éli Laliberté, un film qui a marqué les esprits lors de sa première à Lafayette, et fait salle comble à la Cité des arts de Lafayette.



Photo : Les Percéides

Depuis le début de cette collaboration, Pat Mire et Rebecca Hudsmith n'ont pas encore eu l'occasion de rencontrer les cinéphiles gaspésiens. Cependant, cet été, le vent risque de tourner. Les deux se préparent à débarquer à Percé, où ils présenteront le nouveau long-métrage de Pat Mire, *Pointe Noire*. Ce drame judiciaire, qui aborde les réalités du couloir de la mort, se déroule dans une communauté rurale cajun des prairies de Pointe Noire, avec un certain Roy Dupuis dans le rôle principal.

\* À noter que Guillaume Whalen est le directeur de la programmation du Festival Les Percéides



## Joanne Morency publie son neuvième titre, *La lumière au bout du pays*



**GILLES GAGNÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**M**ARIA | L'écrivaine Joanne Morency, de Maria, a lancé à la fin de 2024 son neuvième ouvrage, *La lumière au bout du pays*, un « haïbun », c'est-à-dire un ouvrage alliant ces courts poèmes de trois lignes que sont les haïkus et de la prose. Ce livre explore notamment les multiples rapports au temps de l'auteure.

Il s'agit de son troisième haïbun en 15 ans d'édition, le précédent, *Tes lunettes sans ton regard*, ayant été publié en 2016. À l'époque, Joanne Morency s'était plongée dans une profonde introspection, inhérente au fait qu'elle accompagnait sa mère en fin de vie.

Elle revient avec des observations portant sur son environnement physique, de l'évolution de cet environnement dans le temps.

« Je me suis donnée pas mal dans les envolées

poétiques, puis je retombe dans la prose, et je reviens au haïku, dans chaque texte. Il y a une alternance entre un regard collectif, parce que je parle beaucoup du passage des saisons en Gaspésie, de la beauté du paysage et, en parallèle, le passage du temps dans ma vie. On avance en âge, on perd nos parents, on passe à la retraite, du moins la retraite du travail, dans mon cas. En Gaspésie, le rapport au temps est assez particulier. En fin de semaine, c'était l'odeur du varech qui revenait sur la plage. Bientôt, les gens vont aller virer au quai, ce sera le temps de planter les jardins, on verra les pêcheurs de bar rayé, la baignade, puis les grandes marées. La Gaspésie est en toile de fond, tout le temps, et la lumière est la constante », décrit l'auteure.

À l'origine une « fille de ville », puisqu'elle a grandi à Sherbrooke, elle évoque sa venue en Gaspésie, il y a 35 ans.

« Ça m'a frappée quand je suis arrivée en Gaspésie, comment les saisons ponctuent nos activités [...] Je parle aussi de notre rapport au

monde extérieur. Quand j'écoute les nouvelles, je regarde la mer. J'ai inclus des clins d'œil au monde extérieur. [...] Je reviens à mes inspirations fréquentes. Il y a une résonance parfois entre ce qu'on vit et le paysage extérieur », explique-t-elle.

Elle tient à souligner que certains des textes utilisés dans *La lumière au bout du pays* pourraient rappeler des souvenirs. « Une partie de mes textes viennent de mes inspirations exprimées sur les ondes de Radio-Canada en 2015, alors que je présentais un texte le lundi, après les nouvelles de 8 h. Ces textes n'avaient jamais été publiés », dit-elle.

*La lumière au bout du pays* est publié aux Éditions David. Joanne Morency a reçu en 2014 le Prix du récit Radio-Canada pour un haïbun dans *Tes lunettes sans ton regard*. Elle a gagné d'autres prix, dont le Prix de poésie Radio-Canada en 2015.

Son dernier livre est disponible dans les librairies gaspésiennes.

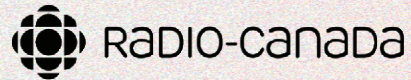


Photo : Magail Deslauriers

# SALON DU LIVRE

BONAVENTURE

PRÉSENTÉ PAR



Du 1<sup>er</sup> au 4 mai 2025

[salondulivrebonaventure.ca](http://salondulivrebonaventure.ca)

Journées scolaires → 1<sup>er</sup> et 2 mai 2025

Grand public → 3 et 4 mai 2025

Soirée de poésie → 1<sup>er</sup> mai 2025

Cabaret littéraire → 2 mai 2025

Pièce de théâtre → 4 mai 2025

THÉMATIQUE 2025

# PASSAGES

Partenaires principaux



Canada Council  
for the Arts

Partenaires Prestige



Communication  
Marketing  
Développement régional





## Un roman jeunesse pour le prolifique créateur Jean-François Aubé



**JEAN-PHILIPPE THIBAUT**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**N**OUVELLE | Après s'être frotté au court métrage, au long métrage, au roman et au théâtre, Jean-François Aubé ajoute une corde à son arc en littérature avec la parution récente de *Tout ce qui déborde*, un roman jeunesse destiné aux 14 ans et plus.

Tombé en amour avec la région, établi à Nouvelle depuis cinq ans et en Gaspésie depuis 10 ans de plus, l'homme originaire de Lévis ne visait pas spécifiquement la clientèle jeunesse lors de la rédaction de son manuscrit. « Ce n'était pas mon intention au départ quand j'ai commencé à l'écrire. Je me demandais si ça allait être un roman pour ados ou qui se passe tout simplement dans leur univers, mais qui peut être lu par tout le monde. J'ai écrit comme je le pensais, en suivant mon propre plaisir, et c'est arrivé au moment de l'édition », explique l'auteur. Le choix coulait cependant de source pour son éditeur, Boréal.

L'ouvrage raconte l'histoire de Nicolas, 14 ans, qui arrive dans une nouvelle école secondaire et qui se fait recruter par son orchestre, qui n'accepte habituellement que des

élèves de cinquième secondaire. En sa qualité de seul corniste disponible, il obtient cependant un passe-droit. Très discret, il peut compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où il a ouvert la bouche. Comme un canard qui glisse sur une mare, si en surface tout semble calme, en dessous, tout s'agite et ses pensées vont dans tous les sens, se questionnant sur les sujets que peut avoir tout bon jeune garçon. Nicolas s'intéresse moins à sa compétition musicale à venir qu'au décolleté de ses consœurs, plus âgées que lui. « Pendant ce voyage il va se faire de nouveaux amis, avoir des aventures avec des filles; comme un voyage exploratoire concernant son éveil sexuel », précise l'auteur.

Enseignant le cinéma à temps partiel au cégep de la Gaspésie et des Îles – campus de Carleton-sur-Mer – et donnant des ateliers de cinéma dans les écoles secondaires, Jean-François Aubé est bien placé pour écrire sur cette réalité. Sa conjointe a elle-même deux adolescents. « Quand les élèves rentrent au cégep la première année, ils sont encore très imprégnés de l'esprit adolescent. J'ai la chance de côtoyer ces jeunes-là et c'est ce qui m'a inspiré. Il y a aussi beaucoup de mes souvenirs; ce que j'ai vécu avec mes amis ou ce qu'ils ont vécu. C'est là que je suis allé puiser mes idées. »

Les premières bribes de ce projet sont nées alors qu'il demeurait à Rimouski et qu'il

donnait des ateliers parascolaires en cinéma au cégep. Des courts métrages étaient couchés sur papier, puis réalisés. « Une année, on avait créé une histoire qui ressemblait un peu à ça. Pas exactement la même chose, mais la trame principale du livre y était. C'est une histoire que je trouvais forte, intéressante et porteuse. Alors, je l'ai toujours gardée en tête pour la retravailler. En commençant à écrire, c'est là que je suis allé. »

Celui qui a fait des études universitaires en cinéma, en philosophie, en histoire et en psychologie a planché sur le projet pendant trois ans, à temps partiel. « C'est pour les grands ados, mais ça peut aussi être lu par les adultes qui vont sûrement pouvoir se reconnaître dans cette histoire-là, qui parle de ce moment et de la naissance du désir », précise Jean-François Aubé.

L'artiste polyvalent a aussi réalisé une douzaine de courts métrages de fiction, dont *Les Bruits de fourchettes* (Prix du meilleur film gaspésien et Prix du public, Festival Les Percées, 2011), ainsi que deux longs métrages documentaires, dont *Le Pays des naufrages* (mention spéciale pour la meilleure photographie, Festival Vues sur mer, 2017). Il a publié un recueil de nouvelles (*Les Yeux de la nation*, Sémaphore, 2014), un roman (*La Mort d'un commis de dépanneur*, Lévesque, 2020) et a vu

ses deux pièces de théâtre portées sur scène (*L'Apnée du soleil*, 2022; *La Manière noire*, 2024). Cette dernière sera d'ailleurs adaptée cet été par le Théâtre À tour de rôle de Carleton-sur-Mer et Le PàP de Montréal. *Tout ce qui déborde* est quant à lui disponible dans toutes les bonnes librairies.



Photo : Offerte par Jean-François Aubé



## Curiosités de la Côte de la Gaspésie : troisième et dernier tome sur ces histoires captivantes de la région



**OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ**

JOURNALISTE

redaction@GRAFFICI.ca

**C**ARLETON-SUR-MER | Un rocher en forme de chat, des pleurs inexplicables qui affolent tout un village ou un phare en exil qui rentre au bercail : entre récits officiels et anecdotes nimbées de mystère, le littoral nord de la Gaspésie regorge d'histoires fascinantes, souvent insolites, rapaillées entre les pages du volet final d'une série consacrée à la région.

« Il n'y a pas une région qui est mieux représentée que la Gaspésie », lance d'entrée de jeu Pascal Alain, l'un des auteurs de l'ouvrage, à propos de la collection *Curiosités* publiée par Les Éditions GID et qui s'affairent à dépoussiérer petites et grandes histoires disséminées aux quatre coins du Québec.

Épaulé par l'historien Pierre Lahoud, l'investigateur des *Curiosités*, Pascal Alain, lui aussi historien de formation, se penche cette fois sur la côte gaspésienne, terreau fertile aux histoires

extraordinaires, enserrée entre ce Saint-Laurent imprévisible et les rudes Appalaches.

« Évidemment, on va parler de lieux incontournables, comme les Jardins de Métis, par exemple, explique-t-il. Mais on essaie de sortir des sentiers battus, de prendre les petites routes de gravelle, de trouver des histoires qui ne sont pas inscrites dans les livres d'histoire officiels. »

### Histoires orales

Sorti au début de février, l'ouvrage compte 100 historiottes accompagnées de plus de 200 photographies, toutes l'œuvre de Pierre Lahoud.

« Pierre est un historien émérite et un photographe aérien depuis maintenant 50 ans, signale Pascal Alain. Il est allé mitrailler avec son appareil photo chacun des lieux. »

Bien qu'elles évoquent, pour la plupart, un lieu physique identifiable et nécessairement accessible pour tous, les petites histoires de Lahoud et Alain peuvent aussi relater un événement ponctuel ou mettre en lumière l'origine d'un toponyme, par exemple.

« Le brailard de l'Anse-Pleureuse, c'est écrit

nulle part cette histoire-là, indique Pascal Alain. Les gens qui s'établissent là-bas entendaient quelque chose, un être surnaturel pleurer en forêt, ce qui est à l'origine du toponyme. En fait, c'était deux arbres qui s'entrechoquaient. Un beau jour, le curé du village a décidé d'aller voir, accompagné de bûcherons. C'était une véritable quête en forêt. Il a coupé l'arbre, et est revenu au village en héros. »

### Vulgariser et transmettre

Volontairement vulgarisés et synthétisés – chaque histoire compte au maximum 400 mots – les récits tissés par Lahoud et Alain invitent lectrices et lecteurs de tous âges à parcourir le territoire.

« La Gaspésie est un grand pays fascinant, observe Pascal Alain. On veut donner le goût aux gens de se rendre sur place, d'en savoir plus. »

Ultimement, les deux historiens s'attèlent à conserver le patrimoine oral et immatériel de la région.

« Avec le temps, ce sont des histoires qui finissent par être oubliées, déplore Pascal

Alain. Le livre contribue modestement à ce qu'on n'oublie pas ces histoires-là qui meublent forcément notre mémoire collective et l'histoire de la région. »

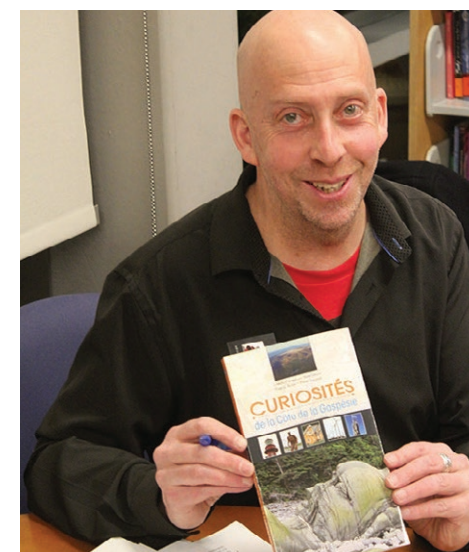


Photo : Gilles Gagné



**Prêt-pour-bouger**

**Prêt d'équipement  
sportif, récréatif et adapté**

- > pour TOUS**
- > GRATUIT**
- > PARTOUT au Québec!**

**Plus de 50**  
**points de service circonflexe**  
**en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine!**



**[pret-pour-bouger.ca](http://pret-pour-bouger.ca)**

**Merci aux nombreux partenaires de la région!**

